

Le Matin

Stéphane LAUZANNE, Rédacteur en chef

Jules MADELINE, Président

POUR LA ROUMANIE

"Le suicide ou la guerre"

Un télégramme de M. Take Jonesco



Nous avons demandé à M. Take Jonesco d'exposer, pour les lecteurs du Matin, sa façon de voir sur l'attitude que doit adopter la Roumanie dans le conflit actuel. Voici la réponse que nous recevons de l'éminent homme d'Etat roumain :

Le « Matin », Paris.

BUCAREST, 9 décembre. — La guerre actuelle n'est pas une guerre quelconque, mais le plus grand conflit qui se soit produit dans l'histoire, depuis les invasions des barbares contre le monde gréco-romain.

La victoire de l'Allemagne serait, pour un siècle, non seulement le triomphe du germanisme intolérant et impitoyable pour les autres races, mais aussi le triomphe du despotisme politique et l'absorption des petits Etats dans l'Empire allemand sous une forme ou sous une autre.

Dans une pareille crise, toute nation restant hors de la lutte commet un suicide moral d'abord, un suicide politique et économique ensuite.

La nation roumaine, latine par ses origines, démocratique et libérale par la culture qu'elle a puisée en France, ne doit pas commettre un pareil crime.

Elle a, en outre, des raisons propres pour ne pas rester en dehors de la tourmente mondiale. La Roumanie actuelle est trop petite pour arriver à un grand développement culturel et économique. Si la nation roumaine se trouvait contenue tout entière dans les limites du royaume, nous devrions nous résigner à un sort médiocre ; mais ce n'est pas le cas : en Autriche-Hongrie, particulièrement dans les régions du Banat et de la Bukovine, voisins immédiats du royaume, se trouve une vaste contrée bien délimitée qui est habitée par près de 4 millions de Roumains, mélangés d'un million et demi tout au plus de populations variées d'autres races : Hongrois, Allemands, Saxons, disséminés dans la masse roumaine.

Avec ces territoires, la Roumanie formerait un Etat de 13 millions d'habitants dont plus de 11 millions purement Roumains. Elle pourrait alors remplir sa mission civilisatrice de nation latine en Orient.

Tous les Roumains ont été élevés dans cette idée, mais tous la croyaient irréalisable pour plusieurs générations. La guerre actuelle, où nous voyons l'heureuse alliance des nations libérales de l'Occident avec la Russie pleine d'avenir, constitue une occasion absolument unique pour la Roumanie de réaliser ce programme sans mettre en danger son indépendance ni ses libertés.

Comme tous ici pensent de la même manière, sauf de rares et tristes exceptions, je suis certain que l'idée d'une entrée en action contre l'Autriche triomphera finalement. Le pays est absolument unanime à ce sujet.

Plus importante encore que l'action roumaine qui se déclarera quoi qu'il arrive est l'entente balkanique. Ma profonde conviction est qu'avant toute chose la Triple-Entente devrait obtenir de la Serbie des concessions suffisantes en Macédoine pour amener la Bulgarie aussi aux côtés de la Triple-Entente.

Une entente serbo-bulgare est absolument nécessaire ; autrement les Etats balkaniques se paralysent réciproquement, au lieu d'apporter à la Triple-Entente un concours unanime et précieux.

Ici aussi, l'alliance de la Bulgarie avec la Triple-Entente avancerait la décision du gouvernement roumain d'une manière incalculable.

Aussi je conjure les Etats balkaniques de ne pas s'attarder à une politique mesquine et locale et de se pénétrer de la grandeur de l'heure présente. Autrement, malheur à tous !

Take JONESCO.

LE CHIFFRE EXACT DES PRISES SERBES

NICH, 10 décembre. — Au cours des batailles qui ont eu lieu du 3 au 7 décembre, et dans lesquelles l'armée d'Ouzitsa a repris les petites villes de Valjevo et Pojevo, les Serbes ont fait prisonniers exactement 121 officiers et 22.114 soldats.

Il s'agit en outre de 68 canons, de 42 mitrailleuses, de 8 obusiers, de 10.000 fusils, de 59 caissons, de 1.305 voitures, de 10 voitures du service sanitaire, de 4 ambulances, de 2 caisses de la trésorerie et 327 chevaux. (Havas.)

LA VICTOIRE NAVALE DES ILES FALKLAND

UN QUATRIÈME CROISEUR COULÉ

On poursuit le cinquième

Londres, 10 décembre.

[Dépêche particulière du « Matin »]

L'amirauté publie le communiqué suivant :

« Un nouveau télégramme du vice-amiral Sturdee annonce que le « Nürnberg » a été également coulé le 8 décembre.

« La poursuite du « Dresden » continue. « Le combat dura cinq heures, avec des intervalles. »

« Le « Sharnhorst » coula au bout de trois heures, le « Gneisenau » deux heures après. »

« Les croiseurs légers ennemis dispersés furent poursuivis par nos propres croiseurs. On ne signala la perte d'aucun navire anglais. »

L'enthousiasme en Angleterre

LONDRES, 10 décembre. — Dépêche particulière du « Matin ». — La victoire navale de l'amiral Sturdee est accueillie dans tout l'Empire britannique comme un courant d'oxygène dans une atmosphère viciée.

En effet, la perte du « Monmouth » et du « Good Hope » avait profondément affecté nos alliés qui restaient calmes et dignes, mais agrippés en chargeant une forte escadre de venger l'amiral Craddock. La vengeance, qui ne se fit pas attendre, est saluée avec enthousiasme.

Vice-amiral sir Frederick C.-D. Sturdee commandant l'escadre anglaise qui coula quatre croiseurs allemands près des îles Falkland.

Les croiseurs allemands coulés par l'escadre anglaise

EN HAUT : Le croiseur cuirassé Gneisenau. AU MILIEU : Le Leipzig. Dans le médaillon : l'amiral comte von Spee. EN BAS : Le Sharnhorst, battant pavillon de l'amiral von Spee, commandant en chef.

IL EST MALADE !

Le Matin a déjà dit quel genre de vœux il forme pour la santé de l'empereur allemand. Compter, pour la victoire finale et pour la réalisation des revanches nécessaires, sur la chute ou sur la mort du kaiser, — non ! nous ne croyons pas que cela soit digne de la France.

La mort n'est pas un châtiment ; ce serait plutôt une fin commode pour certains criminels. Il vaut mieux, quand le forfait a eu le monde entier pour témoin, quand il a débuté par la perjure, le mensonge et la trahison, pour se continuer par le meurtre, l'incendie et le pillage, il vaut mieux que l'auteur principal, celui qui a déjà fait périr depuis quatre mois plus d'un million d'hommes et qui en a estropié au moins autant, assiste à la ruine de ses infâmes projets, subisse de son vivant la peine de sa scélératesse et voie ses victimes vengées reprendre dans ses villes et jusque dans ses poches tout ce qu'il leur a volé.

Après cela, qu'il devienne ce qu'il voudra ou ce qu'il pourra ; peu nous importe !

Quand « la plus petite Allemagne » comprendra ce que lui coûte cette race des Hohenzollern, qui, après lui avoir procuré un demi-siècle de puissance et de prospérité, l'aura conduite au désastre, qu'elle se débarrasse du père et des enfants, si cela lui plaît ! En tout cas les armées des alliés auront brisé pour jamais l'empire forgé en 1871, et la France aura de ses mains arraché la couronne du front d'un César de cabanon qui voulait s'asseoir sur le trône de Charlemagne.

Il est malade, dit-on, ce foudre de guerre ? Tant mieux s'il souffre ; mais tant pis s'il meurt !

Lui et son fils, nous voudrions les voir durer au moins autant que la guerre, afin

qu'ils sentent leurs cheveux se dresser au vent de la défaite, afin qu'ils soient forcés de se soumettre à la volonté des plus forts, ceux qui ont prétendu imposer leur force au monde entier, et pour qu'enfin ils voient leur Allemagne unifiée retourner au morcellement d'autrefois.

La défaite, l'obligation de faire à la malheureuse et admirable Belgique les excuses que l'envahisseur lui doit, la restitution des œuvres d'art volées, des sommes d'argent volées, des provinces volées, la cession de territoires... tout ce qui pourra marquer le triomphe du glorieux Albert I^{er} sur le sinistre Guillaume II ; et puis, pour la France, les réparations attendues, les garanties nécessaires pour l'avenir, avec l'Angleterre et la Russie à dédommager, l'Italie et les puissances balkaniques à satisfaire — voilà où tendent les vœux de l'Europe.

Que Guillaume vive assez pour voir tout cela : tout sera bien.

L'ÉTAT DU KAISER

LONDRES, 10 décembre. — Dépêche particulière du « Matin ». — Toutes les nouvelles d'aujourd'hui, sauf celles de Berlin, soulignent à une mesure plus stricte que jamais, indiquent la nature grave de la maladie du kaiser, dont le fièvre ne diminue pas et qui garderait le lit sur l'ordre de ses médecins.

Il aurait reçu hier un rapport sur la situation militaire, mais il est trop faible pour donner aucun ordre.

L'origine de la maladie

AMSTERDAM, 10 décembre. — C'est pendant un voyage à Vienne, où il s'était rendu pour conférer avec l'empereur François-Joseph, que le kaiser, accompagné du prince héritier d'Autriche, qu'il avait rencontré à Breslau, a pris froid.

Le mal empira pendant son séjour sur le front oriental et les médecins conseillèrent le retour immédiat à Berlin.

L'état de Guillaume II serait sérieux. (Inf.)

UNE SÉRIE DE BRILLANTS SUCCÈS

Nos artilleurs battent l'artillerie allemande
Nos fantassins prennent plusieurs tranchées

Nos aviateurs bombardent Fribourg-en-Brigau

Communiqués officiels du 10 décembre

15 heures.

La journée du 9 a été calme en Belgique, ainsi que dans la région d'Arras, où l'ennemi n'a tenté aucun retour offensif.

Plus au sud, dans la région du Quesnoy et d'Andechy, nous avons réalisé des progrès variant de 200 à 600 mètres ; notre gain a été maintenu et consolidé.

Dans la région de l'Aisne et en Champagne, pas de changement. L'artillerie allemande, sur laquelle nous avions pris l'avantage les jours précédents, s'est montrée hier plus active, mais elle a été de nouveau maîtrisée par notre artillerie lourde ; celle-ci, aux environs de Reims, a obligé les Allemands à évacuer plusieurs tranchées ; cette évacuation s'est faite sous le feu de notre infanterie.

Dans la région de Perthes, l'ennemi, par deux contre-attaques, a essayé de reprendre les tranchées qu'il avait perdues le 8. Il a été repoussé ; le terrain conquis par nous est solidement organisé.

Dans toute l'Argonne, notre progression s'est continuée ; nous avons enlevé de nouvelles tranchées, repoussé, avec un plein succès, six contre-attaques, complété et consolidé le terrain gagné sur l'ennemi.

Sur les Hauts-de-Meuse, combats d'artillerie dans lesquels nous avons gardé, malgré l'activité plus grande des batteries ennemies, un avantage marqué.

Dans le bois Leprêtre, nous avons pris de nouvelles tranchées. Rien à signaler sur le reste du front jusqu'à la frontière suisse.

23 heures.

Situation générale sans modification.

Hier, nos aviateurs ont, de nouveau, lancé, avec succès, seize bombes sur la gare et les hangars d'aviation de Fribourg-en-Brigau. Malgré une vive canonnade, ils sont rentrés sans accident.

"Vers le succès final"

Les personnes étrangères à l'armée ou peu familières avec l'histoire militaire des temps modernes, se font une idée fautive de la guerre.

Pour elles, nos armées et celles de nos alliés doivent vaincre, parlent et tous, sans jamais subir le moindre échec. Or, l'étude de l'histoire militaire nous montre que la guerre étant une lutte de volontés contraires, on ne connaît pas une seule campagne où le parti victorieux n'ait pas eu à souffrir d'une faute de commandement ou de quelque défaillance de ses troupes.

Cette idée d'origine expérimentale m'est revenue à l'esprit en entendant attribuer une importance tout à fait exagérée à l'abandon, par les Russes, de la ville de Lodz, pour cause d'utilité tactique.

Dans ma jeunesse, j'aimais à écouter les vieux officiers du premier Empire racontant leurs campagnes.

L'un d'eux avait assisté aux batailles d'Austerlitz, d'Iéna, de Friedland et de Wagram, qui furent, on le sait, d'éclatantes victoires remportées par Napoléon. Le plus curieux, dans ses récits, c'est qu'il prétendait n'avoir jamais assisté qu'à des échecs. Et en effet, quand on étudie les batailles en question, il est possible de trouver pour chacune d'elles un coin du théâtre de la lutte où telle ou telle fraction de nos forces a subi une défaite momentanée.

Pour bien juger une situation militaire, il faut l'examiner dans son ensemble. Par exemple, la situation présente sur les deux fronts découle d'abord des principaux événements antérieurs, qui sont, sur le front occidental, les victoires anglo-françaises de la Marne et des Flandres, et, sur le front oriental, les victoires russes d'Invarograd et de Varsovie, les unes et les autres ayant procuré aux alliés un ascendant moral très marqué.

Si le maréchal allemand von Hindenburg a pu obtenir quelques avantages passagers en reprenant l'offensive de Thorn sur Varsovie, ce n'est pas une raison pour que la confiance à nous inspirée par nos alliés russes subisse une atteinte. La maîtrise stratégique dont le grand-duc Nicolas a donné des preuves éclatantes et l'impérialisme de la Russie en soldats braves et aguerris nous sont un sûr garant de la victoire finale sur le front oriental.

Ainsi l'abandon volontaire et sans conséquence stratégique de Lodz, après une série de succès remportés par les Russes, ne doit en rien nous alarmer.

Mais, à peu près au même moment, que voyons-nous sur les autres théâtres d'opérations ?

Le 6 décembre, sur l'Yser, entre Dixmude et Ypres, violente attaque allemande repoussée avec de très grosses pertes et suivie d'une contre-attaque très réussie des alliés.

Le 8 décembre, victoire serbe, dans une des hautes vallées de la Morava, ayant amené la capture de vingt mille Autrichiens et de cinquante canons.

A la même date, une nouvelle bataille russo-allemande, commencée le 5 décembre au sud-est de Cracovie, s'annonce comme une prochaine victoire russe.

Le 9 décembre, victoire navale remportée par une escadre anglaise sur une escadre allemande, dans les eaux sud-américaines.

Cette guerre nous a été imposée par l'Allemagne entière. A elle d'en supporter les conséquences ! D'une façon générale, les alliés sont certains d'obtenir le succès final. Il ne s'agit plus, pour eux, que de se montrer, pour le moins, aussi tenaces que leurs adversaires.

Général BONNAL.

M. Alexandre Ribot nous parle des finances de la France

Si tous les ministères sont en ce moment des places d'honneur et de travail, un des ministères les plus écrasants est celui des finances. Et ce fut vraiment une généreuse gageure pour le vénérable homme d'Etat qu'est M. Alexandre Ribot d'en avoir accepté la charge.

Admirable effet du caractère et de la résistance morale : il semble que l'ancien président du conseil se soit retremé dans le labeur et la responsabilité.

Tel nous l'avions vu souvent dans son paisible logis de la rue de Tournon, tel nous l'avons retrouvé hier soir en son palais du Louvre, appliqué aux comptes de la France. Si nous pouvons rapporter textuellement les paroles qu'il a bien voulu prononcer pour les lecteurs du Matin, il nous serait difficile de rendre l'accent de fermeté et de sérénité avec lequel elles furent dites.

Le ministre nous déclara comment il reprendrait contact, dans quelques jours, avec le Parlement.

En présentant la loi des douzaines, dit-il, je ferai un exposé des motifs qui résumera la situation financière. J'expliquerai les mesures prises par le gouvernement depuis l'origine de la guerre et celles qu'il envisage pour l'avenir. Je travaille encore à rédiger cette déclaration et je vous assure qu'elle ne sera pas de pure forme...

M. Alexandre Ribot ajouta :

« Le silence n'est pas une politique. Il y a intérêt à ne pas laisser dans l'ombre, soit pour le Parlement, à qui nous devons compte de nos actes, soit pour le dehors, une situation qui, somme toute, est rassurante. »

Le ministre appuya sur ce mot « rassurante ». Et comme nous lui demandâmes des éclaircissements, il nous dit :

« Nous avons vécu jusque-là par des moyens de trésorerie, et ils sont tout à fait suffisants. L'émission des bons du Trésor a atteint pour ces derniers jours un chiffre de quatre-vingt-deux millions. La souscription totale va dépasser le milliard et ne s'arrêtera pas là. Aussi nous n'avons nul besoin, pour l'instant, de recourir à l'emprunt. Nous nous réservons de choisir notre heure. »

« Une preuve du succès de cette grande opération nationale : j'ai décidé aujourd'hui de réduire de 5 0/0 à 4 0/0 l'intérêt des bons à trois mois, sauf pour les bons qui seront renouvelés au 15 décembre ; nous entendons donner par là un avantage à nos premiers souscripteurs. »

« De plus la Banque de France, nous continuant l'aide précieuse qu'elle n'a cessé de nous donner, prendra en compte les bons à trois mois comme les bons à six mois ou à un an. »

Enfin, termina M. Ribot, je considère également comme de bon augure le résultat de la réouverture de la Bourse. On nous avait tellement prêché la prudence que nous ne nous attendions pas à ce que le marché national repartît dans de telles conditions de tranquillité et de confiance. »

UN AVIATEUR FRANÇAIS DÉCORÉ PAR LE ROI DES BELGES

Le Havre, 10 décembre. — Dépêche particulière du « Matin ». — Le Moniteur belge publia demain un arrêté du roi Albert accordant la croix de chevalier de l'ordre de Léopold au lieutenant aviateur Radisson, de l'armée française, « pour, dit l'arrêté, reconnaître la bravoure et le sang-froid dont a fait preuve ce lieutenant en prenant l'air contre la pluie et le brouillard pour une reconnaissance importante le 29 septembre dernier, à Anvers, et cela malgré l'échec de plusieurs autres tentatives de départ. »

LA FIN DE LA RÉBELLION dans l'Afrique du Sud

LONDRES, 10 décembre. — Dépêche particulière du « Matin ». — La rébellion sud-africaine est considérée comme terminée par la capture du général Dewet, la mort du général Beyers et la fuite du colonel Maritz. Telle est l'opinion exprimée par le général Botha dans une déclaration reçue aujourd'hui de Pretoria, et où il dit que les chefs rebelles disparus, la police suffira à débarrasser le pays des bandes éparses de révoltés encore en liberté.

Le général exprime la conviction que le résultat de la révolte sera de consolider l'union sud-africaine. Il fait un éloquent appel à l'union des populations.

La bataille des Flandres

L'Yser quand on ne s'y bat pas

[DE L'ENVOYÉ SPÉCIAL DU « MATIN »]

Furnes, 7 décembre.

En haut la mer, en bas la Lys. Entre deux armées qui se dévorent.

Elles s'aperçoivent au travers de grandes fenêtres : Nieupoort, Dixmude, Ypres, et de lucarnes : Ramscappelle, Pervyse, Boescheule. Elles s'égrenent sans repos et, quand vient l'heure, se rentrent l'une dans l'autre, s'arrachent les membres, s'écorchent vives. Cinquante jours qu'il saigne ici.

L'une descendait d'une conquête. Anvers avait été son coup d'alcool. Encore cinq ou six places et Dunkerque lui servirait à dîner. Que le littoral était beau ! L'autre montait à tour de roues. Une troisième, la petite, les yeux battus, le souffre surmené, accrochée tout de même à son dernier cours d'eau, guettait la masse.

Nous sommes le 16 octobre. La bataille des Flandres commence.

Les Allemands découvrent l'Yser. Ils tâtent. Il y a des gens devant. On va les arrêter.

Le 17 ils préparent le terrain. Ils crachent des tonnes de mort. On les empêche de passer ? On ose ?

Le 18 jaugeant la route prête, ils avancent. C'était entre Nieupoort et Dixmude. L'Allemand était très fort. Il défonce la poitrine de la petite armée. La petite armée reprend ses sens, bombe les côtes et de nouveau toute droite revient à la ligne dont on l'avait chassée.

De loin, celle qui montait, la française, lui faisait de grands signes :

— Tiens bon, lui disait-elle, l'arrière !

— Je tiens, je tiens, répondait la petite.

De Gand, les Allemands avaient lâché un second flot. Il coulait sur Ypres.

A la même heure, tout en mangeant, fumant et envoyant des baisers aux filles de France, par rames incessantes venant de l'Aisne, les Anglais s'assuraient sur Ypres.

Un trou restait : l'espace Ypres-Menin. Par une nuit de ces mêmes temps, un général français, quittant le gouvernement de sa ville, y partit avec deux divisions territoriales.

La cuirasse avait sa première trempe. Messieurs du pas de l'oie, vous pouvez y aller !

Ce n'est pas l'intention qui leur manque. Ils sont sept cent mille.

Le 19, le 20, jusqu'au 23, ils s'abattent sur l'armée belge et sur nos fusiliers. Ils prennent la ferme Bamburg, s'annoncent à Lombaertzyde. Les Belges et les fusiliers n'ont fait que vaciller ; ils restent en avant, s'accrochent à Lombaertzyde, réoccupent la ferme Bamburg.

Plus bas Belges et fusiliers sortent de Dixmude. Ils avancent contre-attaquant. Ils vont unifier leur ligne. Ils l'unifient. Montant de Roulers une masse allemande vient peser. Elle l'emporte par le poids.

La petite armée crie vers la grande :

— Nous tenons, vous savez, mais on diminue et nous n'avons plus rien à mériter dans nos canons.

— J'arrive, dit la grande.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Le 23, la 42^e division française traverse Nieupoit.
Elle reçoit des mains belges Bamburg et Lombardtzyde.
La grande armée afflue. Toutes les couleurs qu'aiment nos yeux passent sur le dos de nos soldats. La France et l'Afrique vont à l'Yser.

Les Allemands l'ont enjambée sur un pont. Leurs balles frappent les murs de Perwyse, ils mettent un canon à Ramschappel. En même temps ils se ruent sur Dixmude. Il y eut et en sortent quatre-vingt fois en quarante-huit heures. Pour assurer un appui à la tête de pont de Nieupoit, on inonde une partie des champs.

La nuit, les Flandres s'allument. Le ciel n'a jamais vu tant de torches danser vers lui. Nieupoit éclaire la mer. Dixmude la plaine, et les clochers leur village.

Il n'y a plus que la nature qui fasse une différence entre la nuit et le jour. Les églises enflammées guident les canons. On tire à coups sûrs, on tire à coups perdus. On met de la mort partout pour empêcher les vivants d'y vivre.

On ne dort plus. A midi, la baïonnette huit au soleil : à minuit, à la torche. D'un côté, pas gymnastique ; de l'autre, marche sur le ventre. C'est l'enfer pour les plaies, la jungle pour les cris. C'est le 24, c'est le 25, c'est le 26 octobre.

Un corps allemand a bien franchi l'Yser. Il est entre l'eau et une ligne de chemin de fer. Il creuse la terre et s'y agrippe. Il ne peut avancer seul. Il attend que les autres débouchent de Dixmude. Ils sont sept cent mille. Ils ont de l'étoffe. Ils y vont par masses. Masse à Nieupoit, masse à Dixmude, masse à Ypres. Octobre finit.

Novembre. On a l'impression qu'ils ont glissé sur l'Yser : qu'il y en a moins sur la côte. Du large, les cuirassés, les torpilleurs, les monitors tapent sur le sol. C'est peut-être le moment d'employer Lombardtzyde, position évacuée parce que intenable. Le 4 novembre, dans la nuit, dans la pluie, une division belge s'avance. Nuit sanglante. Vingt-huit officiers, huit cents hommes, n'en reviennent pas. Les Allemands étaient en force entre la mer et le canal de Cosquedam. On inonde. On ouvre les écluses à la marée. La mer descend sur Ramschappel, en avant de Perwyse, prend le chemin de fer et les pieds du corps d'armée allemand. Ceux qui dormaient dans les tranchées s'y noient.

Les Allemands regardent. Ils ne peuvent plus tourner notre gauche. Il faudrait aller à la nage. L'empereur dit : — C'est sur Dixmude.

Ruée. Ils rentrent à Dixmude, 8 novembre. Il faut en déboucher. Zouaves, fusiliers, sapeurs, Belges disent : non ! 9 novembre, 10 novembre, ils s'écraient contre la porte. C'est toujours non ! 11 novembre, on reprend Dixmude. L'empereur crie : — Ce sera sur Ypres.

A cette date, le 12 novembre, au nord d'Ypres, l'Allemand avait passé le canal, au sud, avait gagné cinq ou six cents pas. Il rassembla ses masses, les bourra et lança ces murs mouvants, aveugles et sourds, sous le couvert de ses grosses pièces. Le général en chef de l'armée du Nord appuyait l'armée anglaise. Depuis trois semaines, les deux armées supportaient le bélier. Le bélier n'avancé pas. Les canons anglais et français taillèrent dedans, les baïonnettes rabotèrent les bords. Le 20 novembre, il n'avait plus la force de se balancer : il pesait 120 000 hommes de moins. L'empereur avait disparu.

Le 21, l'Allemand se tâte. Il a perdu ses muscles. Il est en arrière de son point de départ. Il est fini. Le 22, il achève Ypres. Ses Halles se donnent toutes. La magnificence de leurs flammes chante aux vaincus la victoire des vainqueurs.

22, 23, 30 novembre. L'ennemi n'a pu plus attaquer. Il essaye. Ses poumons lui refusent le souffle. Il va se coller là.

Les alliés redonnent, les prennent sous le ventre, les font sauter d'une tranchée dans la suivante, de la suivante dans la suivante, de la suivante dans la suivante. Cinquante jours d'eau, de feu, de canons, de navires, cinquante jours de gestes immenses, de cris sublimes, d'âmes qui montent, cinquante jours d'une des plus grandes batailles de 1914 : on a gagné un kilomètre.

Albert Londres

Hommage de la ville de Sens au général Joffre

La veille de la bataille de la Marne, les Allemands se dirigeaient sur Sens, lorsque leur marche fut arrêtée par la victoire de notre armée.

Le conseil municipal de Sens, sur la proposition de M. Lucien Cornet, sénateur-maire, vient de manifester sa gratitude au généralissime Joffre dont les plans habiles ont évité à la ville de Sens les horreurs de l'invasion allemande, en adoptant un ordre du jour lui témoignant la sympathie, l'estime, le respect et la reconnaissance de la population.

Il y eut un silence gêné. Mlle Carmen Dalavino rougit de la bêtise ; mais la grosse dame, toute à son histoire, n'y prit point garde.

— Il a voulu assister à l'opération... Il venait me voir, pendant ma convalescence, tous les jours. Et quel homme sensible, affectueux !

Soudain, la mémoire lui revint.

— Qu'est-ce que je vais raconter là ! Aussi, c'est tout faux !

Et elle devint aussitôt cramoisie que Jacques Dambreuse était maintenant pâle.

Ce fut Jim Bedoe qui vint au secours de tous les convives.

Tournant vers Mlle Carmen Dalavino un visage riant, il lui reprocha sur un ton badin de n'avoir pas encore remarqué que son visage était déshonoré par un morceau de taffetas.

— Le front, dit-il, est la muraille qui recouvre nos pensées. Il est donc noble. Et tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays. Copyright by R. Bures et J. Ferlan, 1914.

HUIT JOURS DE COMBATS

Succès sur toute la ligne

Brillants faits d'armes

La période du 27 novembre au 5 décembre n'a pas été marquée par des opérations de grande envergure. Mais elle a permis de constater, sur toute l'étendue du front, l'ascendant pris sur l'ennemi tant par notre artillerie que par notre infanterie.

L'artillerie, sans souffrir gravement du feu de l'artillerie allemande, a, par nombre de points, fait faire des batteries ennemies et en a démolies plusieurs.

L'infanterie, avec un esprit offensif soutenu, a partout progressé et jamais sa progression n'a été suivie d'un recul.

De la mer à l'Oise

Le 1^{er} décembre, à Bixchoote et Merken. notre artillerie lourde a gravement endommagé trois batteries allemandes ; plusieurs caissons ont sauté.

Le même jour, à Wyndendré, nous avons détruit à l'ennemi une section de mitrailleuses.

Le 4, notre grosse artillerie a imposé silence à l'artillerie lourde allemande.

Le 28 novembre, elle avait démolie, dans la région de Knocke, les passerelles de l'ennemi et ses approvisionnements. De même le 2 décembre, à Bixchoote.

Nous avons, le 27 novembre, bombardé utilement près de Lens les trains de ravitaillement allemands. Le 5, nous avons démolie les travaux de l'ennemi dans la région de Rochemoult.

Le nombre des attaques repoussées par notre infanterie ne se compte pas.

Voici la liste des principales, avec la date et le lieu :

Paschendale, 27 novembre ; Bixchoote, 30 novembre ; Paschendale, 3 décembre ; Wyndendré, 5 décembre ; Broesinghe, à l'est d'Ypres, le 29 novembre.

Dans cette dernière attaque, les Allemands ont montré une grande ardeur offensive ; quelques-uns ont été tués sur notre parapet ; 150 cadavres ont été trouvés dans une seule tranchée.

D'un bout à l'autre du secteur nord, notre infanterie a gagné du terrain. Dans la région de Streinstrate, le 29 novembre : 100 mètres ; 150 mètres à Veldhoek et 60 mètres à Swartelen le même jour ; 150 mètres plus du cabaret de Kortekeer, le lendemain ; 150 mètres dans la région de Lammearck, le 4 décembre ; plus de 200 mètres dans la région d'Agné, le 5 décembre.

100 mètres dans la région de Mametz, le 1^{er} décembre ; la progression a été de 200 mètres environ le 4 décembre, dans la région d'Andechy, Ouyillers et Fricourt.

Plusieurs actions d'infanterie méritent une mention spéciale.

Celle qui nous a donné la maison du passeur, dont la position a été indiquée dans les précédents communiqués, a été particulièrement brillante. Plusieurs tranchées allemandes ont été successivement enlevées.

L'opération dont ce brillant fait d'armes est un épisode est une des plus pénibles qu'aient accomplies nos troupes.

Il s'agissait en effet de débayer de la rive gauche de l'Yser les Allemands qui avaient réussi à s'y installer sur une longueur de 1 800 mètres. La difficulté venait de ce que le canal est bordé par un marais infranchissable, si bien que l'attaque ne peut progresser qu'en longeant la berge et sur un front très étroit. En outre, la rive droite où l'ennemi est installé à moins de 150 mètres, domine la rive gauche ainsi tenue sous le feu des mitrailleuses.

des pertes sensibles. Ils achevèrent néanmoins l'organisation du terrain conquis, représentant un gain de 400 mètres.

On pourrait citer aussi les magnifiques combats d'infanterie qui ont eu lieu du 24 au 30 novembre, au nord d'Ecurie. Dans la prise et la reprise d'un puissant système de tranchées, nos hommes ont déployé un courage et une ténacité au-dessus de tout éloge.

De l'Oise à l'Argonne

La partie ouest de ce secteur a été assez calme pendant la semaine envisagée.

Le 30, notre artillerie a dispersé des colonnes d'infanterie allemande au nord du fort de Condé. L'artillerie ennemie s'est montrée peu active, et nos troupes ont pu perfectionner leurs organisations défensives.

En Champagne, notre artillerie a obtenu d'appréciables résultats. Le 27 novembre, une de nos batteries de 75 a démolie, à l'ouest de Presles, une pièce allemande de 105, tandis que notre artillerie lourde éteignait le feu de l'ennemi dans la région de Rochemoult.

Il est intéressant de noter que l'activité de plus en plus intense de notre artillerie sur cette partie du front a réduit nos pertes quotidiennes d'infanterie de 100 en moyenne à 20 hommes environ.

Le 28, nous avons détruit à l'ennemi un caisson, six mitrailleuses et une batterie de 21. Le 29, nous avons fait faire son artillerie à Blanc-Château. De même, le 30, nous avons éteint le feu des pièces qui tiraient sur Taisy.

Le 1^{er} décembre, nous avons détruit une batterie de 88 sur le plateau de Craonne. Le 2 décembre, nous avons démolie un abri à mitrailleuses près de Vaulcourt. Ce jour-là et le lendemain, nous avons fait exploser plusieurs dépôts de munitions. Le 4 et le 5, nous avons réduit au silence les canons qui tiraient sur Reims.

A noter également le bombardement des trains allemands près d'Amfoulaine et de Guignicourt.

Les répliques de l'artillerie allemande ont été, en général, assez molles.

Le 2 décembre, l'ennemi a essayé de faire sauter le pont de Berry-au-Bac avec une barque chargée d'explosifs ; l'engin a été arrêté à temps et coulé.

Les succès de l'artillerie allemande dans cette région ont consisté dans deux ou trois bombardements violents. Le jour où les journalistes des pays neutres ont visité cette ville.

De l'Argonne aux Hauts-de-Meuse

C'est dans ce secteur que l'ennemi a montré le plus d'activité.

Voici la liste de ces attaques : 27 novembre. — Trois attaques au nord du Four-de-Paris.

28 novembre. — Quatre attaques au même point.

1^{re} décembre. — Une attaque sur Fontaine-Madame.

2^e décembre. — Deux attaques au bois de la Gruerie ; une à Fontaine-Madame.

3^e décembre. — Deux attaques au bois de la Gruerie.

cembre, sur la rive gauche de la Moselle et le 5 dans le bois Leprêtre.

L'artillerie ennemie a surtout bombardé Saint-Rémy et les Eparg's.

La prise d'Aspach-le-Haut et Burnhaupt en Haute-Alsace a déjà été signalée. Le 5 décembre, nous avons repoussé toutes les attaques allemandes dans les bois d'Hirtzbach.

Le 2 décembre, nous nous sommes emparés au sud du col du Bonhomme de la Tête de Faux, crête où l'ennemi avait un observatoire d'artillerie, d'où il dominait la haute vallée de la Meurthe.

Nos chasseurs ont enlevé la crête en deux heures en subissant des pertes assez sensibles ; leur entraînement était magnifique. Les clairons sonnaient la charge, les chasseurs chantaient la Marseillaise. L'un d'eux avait emporté le drapeau de la mairie de Plainfaing et l'a arboré au sommet de la crête.

Au sud de la Tête de Faux, nous progressons sur la côte de Grimande.

Au nord-ouest de Senones, près du signal de la Mère-Henri, toutes les contre-attaques allemandes ont été repoussées. Nous avons même repoussé un blockhaus distant de quinze à dix mètres des tranchées ennemies. Le sergent et les quatre hommes qui y sont installés sont ravitaillés par leurs camarades de la façon suivante : A l'intérieur de pains creusés, on met de la viande et des bidons d'eau et on lance dans le blockhaus ces projectiles alimentaires. L'ordre de nos troupes des Vosges est admirable.

Actes de bravoure

Il ne se passe pas de jours que d'un bout à l'autre du front, nos soldats ne se signalent par des actes héroïques.

Beaucoup de ces actes restent malheureusement ignorés ou ne sont connus que tardivement.

On trouvera ci-dessous le récit de quelques-uns d'entre eux.

Voici d'abord l'histoire de deux sapeurs télégraphistes qui vont d'être signalés : Charles Antoine et Demezel Louis, sapeurs télégraphistes, sont envoyés, le 28 au matin, par le lieutenant commandant le détachement télégraphiste de la division, pour rétablir au plus vite les fils téléphoniques coupés entre le moulin de Zuydschoote et l'écluse de Het-Sas.

Ils sont vus ; bombardement violent ; ils n'en ont cure, réparent tranquillement, malgré les coups de sifflet d'un officier canonné dans une ferme voisine et qui les rappelle.

Un obus rompt de nouveau le fil ; ils le rétablissent. Un obus rompt plus fort et explose à trois mètres de Ca y est, cette fois, nous y sommes ! dit Charles, et Demezel.

Tant pis, je mourrai donc en faisant une ligature.

Tous deux s'en sont tirés et ont été mis à l'ordre du jour du corps d'armée.

L'histoire du zouave Texereau n'est pas moins émouvante :

Le 29 novembre, le zouave Texereau est de garde en avant des tranchées, face à Luyghem, rive est du canal de l'Yser. « e » nel a recommandé de faire des prisonniers.

Une première fois, il blesse un fantassin ennemi, mais l'Allemand s'enfuit, abandonnant son fusil.

TRIBUNAUX

Les pillards du kaiser

Le conseil de révision du gouvernement militaire de Paris s'est réuni hier au Cherche-Midi pour examiner le pourvoi formé par les nommés Davidson, Schulz, Ahrens, Brumback, Hagen, Juv. Michal, Neitzel et Wolfram, les médecins auxiliaires, majors et pharmaciens allemands, faisant partie de la 7^e ambulance du 2^e corps d'armée, condamnés le 21 novembre par le premier conseil de guerre à des peines variant de six mois à deux ans de prison, pour pillage à Lizy-sur-Oreuse et aux environs.

Pour notification incomplète et inexacte de la liste des témoins aux inculpés, le conseil a cassé ce jugement et a renvoyé les neuf Allemands devant le deuxième conseil de guerre.

Conseil de guerre

Le deuxième conseil de guerre a jugé hier le nommé Blanc, qui, déserteur depuis 1898, du 19^e régiment d'artillerie à Nice, s'était, le jour de la mobilisation, présenté spontanément au bureau de recrutement et avait demandé à partir pour le front.

Le conseil l'a condamné à six mois de prison, en le faisant bénéficier des dispositions de la circulaire Millerand.

L'inculpé était défendu par M^e Henri Gérard.

Le même conseil a également jugé hier le soldat Jean-Baptiste Deauvais, du 43^e d'infanterie coloniale, inculpé de désertion en temps de guerre.

Excellent soldat, Deauvais avait été blessé à Remériville (Meurthe-et-Moselle) et évacué au fort de Montrouge. Là, ayant reçu une dépêche lui annonçant la fin prochaine de sa grand-mère, il se rendit chez cette dernière pour l'embrasser une dernière fois. Il resta absent pendant cinq jours. Le conseil l'a condamné à deux ans de prison, mais l'a fait bénéficier des dispositions de la circulaire Millerand.

Nouvelles judiciaires

La chambre criminelle de la Cour de cassation vient de rejeter le pourvoi du nommé Joseph Bonnard, condamné à mort le 12 novembre dernier par les assises de la Haute-Saône, pour assassinat suivi de vol.

A TRAVERS PARIS

Les mères indignées. — Hier, dans la matinée, un brave chiffonnier, Henri Weingard, explorait les poubelles déposées devant les immeubles de la rue des Amaraudiers. Devant le numéro 25, soudain, il s'arrêta. Sur une boîte, placée bien en vue, un paquet volumineux, enveloppé dans un journal, attirait le regard. Le chiffonnier le développa. Un petit corps lui apparut.

C'était un nouveau-né, du sexe masculin. Un chiffon ensanglanté, s'enroulant autour du corps, venait aboutir dans la bouche, formant bâillon.

Le chiffonnier s'en fut porter sa lugubre trouvaille au commissariat proche.

Le magistrat, après avoir examiné le petit cadavre, l'envoya à la Morgue et ouvrit une enquête.

Des voisins, entendus, accusèrent nettement Rosalie Leroux, âgée de vingt ans, bonne, rue Gambetta. Le commissaire de police se transporta chez la domestique. Elle avait disparu depuis quarante-huit heures. On la recherche.

Prosper Lebondois mange les araignées. — Le vicel étiard Prosper Lebondois prépare depuis bientôt vingt ans, sans succès d'ailleurs, son aggrégation en physiologie animale.

De loin en loin, car il est un peu paresseux, Lebondois se met à sa table de travail dans la modeste chambre qu'il occupe rue Monsieur-le-Prince. La lampe à la main, il étudie, inlassablement, la vie et les fonctions organiques des insectes les plus répugnants.

Si ce physiologiste aime la société des insectes, il n'en recherche pas moins celle des femmes, avec lesquelles il dense sans compter les araignées, les bisettes, les sauternes, hier, en compagnie d'une amie de rencontre, il achevait de dîner dans un modeste restaurant du quartier Latin quand son invitée, placée en face de lui, poussa un cri :

— Prosper ! une araignée qui te descend sur le crâne !

L'étudiant à la barbe grisonnante commença à éprouver les effets de certaine vieille bouteille de bordeaux détrempée pendant le repas, et comme il a la boisson quelque peu « facétieuse » il n'hésita pas : il ouvrit la bouche et hanna l'araignée suspendue au bout de son fil.

Ce fut un tollé général dans l'établissement.

Dégoutant personnage ! ne put s'empêcher de dire un digne voisin.

Lebondois releva aussitôt l'innuence et des paroles ne lui tardèrent pas à venir aux lèvres. Au lieu de dire qu'il venait de se débarrasser d'une araignée, il déclara qu'il avait mangé un insecte, et qu'il n'hésiterait pas à le faire manger à son prochain.

Lebondois, qui n'est pas un homme de peu de sens, déclara qu'il n'hésiterait pas à le faire manger à son prochain.

Lebondois, qui n'est pas un homme de peu de sens, déclara qu'il n'hésiterait pas à le faire manger à son prochain.

ÉCHOS & NOUVELLES

INDISCRÉTIONS — COMMUNIQUÉS

A DOMRÉMY, dans la maison de Jeanne d'Arc, il y a un grand registre sur lequel les visiteurs — pèlerins ou touristes — peuvent inscrire leurs noms et leurs réflexions.

Or, depuis le 2 août, le nombre des signatures s'est prodigieusement multiplié. Toutes sont accompagnées de vœux en faveur de la France et de ses alliés. Des noms connus voisinent avec des noms obscurs de petits soldats.

DANS UN CAFÉ DE TRENTE, des officiers de l'armée autrichienne ouvrent des paris :

Laquelle arrivera la première à Vienne, de l'armée russe ou de l'armée italienne ? La confiance règne et l'espérance fleurit dans l'empire de François-Joseph.

DEUIL

On annonce la mort de M. Emile Cahen, chevalier de l'ordre de Léopold, administrateur délégué de la Banque générale belge, décédé à Anvers le 29 novembre.

Les obsèques de M. Achille Adam auront lieu vendredi 1^{er} courant, à midi, en l'église Saint-Jacques de Chailly.

On se réunira à l'église.

Aucune lettre de faire part ne sera envoyée.

C'EST DEMAIN que paraît le sensationnel numéro de la belle publication *Les Hommes du Jour*, 16 pages : 8 de gravures, 8 de texte, sans augmentation de prix, 0 fr. 15. L'invasion de la Belgique, par Célestin Demblon, député de Liège ; un vigoureux article de Georges Pioch sur le gaga tragique François-Joseph ; une fantaisie de l'humoriste Henri Géroise ; un vivant article de Henri Fabre ; de nombreux échos, des photos et des documents de guerre font que ce numéro sera particulièrement recherché.

UNE CARTE DU THÉÂTRE OCCIDENTAL DE LA GUERRE éditée par le *Matin*. — A la demande d'un grand nombre de ses lecteurs, le *Matin* vient d'éditionner une carte très détaillée du théâtre occidental de la guerre qui permet de suivre très minutieusement toutes les opérations militaires.

Cette carte, imprimée en huit couleurs, mesure 65 sur 50 centimètres ; elle comprend une grande partie de la France, l'Alsace-Lorraine, la Belgique, le nord de la Suisse, les deux tiers de la Hollande, le Luxembourg. En ce qui concerne l'Allemagne, une grande partie du Hanovre, la Westphalie, la Prusse rhénane, le duché de Hesse, la principauté d'Oldenbourg, le Palatinat, et une grande partie du duché de Bade.

Pour se procurer cette carte, qui est mise en vente au prix de 0 fr. 25, s'adresser aux dépositaires du journal *le Matin*.

LE PARRICIDE DE CUMIÈRES EST CONDAMNÉ À MORT

La cour d'assises de la Seine a rendu, hier, son verdict dans l'affaire du parricide Jean Martin, qui, ainsi que nous l'avons raconté, le 26 décembre dernier, à Cumieres (Marne), tua à coups de revolver son père et sa mère.

Après réquisitoire de M. l'avocat général Laurence et plaidoirie de M. Ludovic Fichon, le jeune bandit a été condamné à la peine de mort.

Martin resta impassible à la lecture de l'arrêt de la cour et il ne manifesta aucune émotion lorsque M. le président Tournade ajoura que l'exécution aurait lieu à Paris.

Les représentants des départements envahis

Le groupe parlementaire des représentants des départements envahis s'est réuni hier matin au Sénat, sous la présidence de M. Léon Bourgeois.

M. Havez a rendu compte de la mission dont il avait été chargé avec quelques-uns de ses collègues au sujet de la prochaine session d'un projet de loi sur la réparation des dégâts causés par la guerre.

M. Lucien Hubert a communiqué un télégramme qu'il avait reçu du ministre de l'intérieur, au sujet de la circulaire adressée aux maires de France.

M. Marin a fait approuver une lettre au président du conseil, lui demandant de soumettre au Parlement, lors de la prochaine session, un projet de loi sur la réparation des dégâts causés par la guerre.

M. Lucien Hubert a communiqué un télégramme qu'il avait reçu du ministre de l'intérieur, au sujet de la circulaire adressée aux maires de France.

M. Marin a fait approuver une lettre au président du conseil, lui demandant de soumettre au Parlement, lors de la prochaine session, un projet de loi sur la réparation des dégâts causés par la guerre.

M. Lucien Hubert a communiqué un télégramme qu'il avait reçu du ministre de l'intérieur, au sujet de la circulaire adressée aux maires de France.

M. Marin a fait approuver une lettre au président du conseil, lui demandant de soumettre au Parlement, lors de la prochaine session, un projet de loi sur la réparation des dégâts causés par la guerre.

M. Lucien Hubert a communiqué un télégramme qu'il avait reçu du ministre de l'intérieur, au sujet de la circulaire adressée aux maires de France.

M. Marin a fait approuver une lettre au président du conseil, lui demandant de soumettre au Parlement, lors de la prochaine session, un projet de loi sur la réparation des dégâts causés par la guerre.

M. Lucien Hubert a communiqué un télégramme qu'il avait reçu du ministre de l'intérieur, au sujet de la circulaire adressée aux maires de France.

M. Marin a fait approuver une lettre au président du conseil, lui demandant de soumettre au Parlement, lors de la prochaine session, un projet de loi sur la réparation des dégâts causés par la guerre.

M. Lucien Hubert a communiqué un télégramme qu'il avait reçu du ministre de l'intérieur, au sujet de la circulaire adressée aux maires de France.

M. Marin a fait approuver une lettre au président du conseil, lui demandant de soumettre au Parlement, lors de la prochaine session, un projet de loi sur la réparation des dégâts causés par la guerre.

M. Lucien Hubert a communiqué un télégramme qu'il avait reçu du ministre de l'intérieur, au sujet de la circulaire adressée aux maires de France.

M. Marin a fait approuver une lettre au président du conseil, lui demandant de soumettre au Parlement, lors de la prochaine session, un projet de loi sur la réparation des dégâts causés par la guerre.

M. Lucien Hubert a communiqué un télégramme qu'il avait reçu du ministre de l'intérieur, au sujet de la circulaire adressée aux maires de France.

M. Marin a fait approuver une lettre au président du conseil, lui demandant de soumettre au Parlement, lors de la prochaine session, un projet de loi sur la réparation des dégâts causés par la guerre.

M. Lucien Hubert a communiqué un télégramme qu'il avait reçu du ministre de l'intérieur, au sujet de la circulaire adressée aux maires de France.

M. Marin a fait approuver une lettre au président du conseil, lui demandant de soumettre au Parlement, lors de la prochaine session, un projet de loi sur la réparation des dégâts causés par la guerre.

M. Lucien Hubert a communiqué un télégramme qu'il avait reçu du ministre de l'intérieur, au sujet de la circulaire adressée aux maires de France.

M. Marin a fait approuver une lettre au président du conseil, lui demandant de soumettre au Parlement, lors de la prochaine session, un projet de loi sur la réparation des dégâts causés par la guerre.

M. Lucien Hubert a communiqué un télégramme qu'il avait reçu du ministre de l'intérieur, au sujet de la circulaire adressée aux maires de France.

M. Marin a fait approuver une lettre au président du conseil, lui demandant de soumettre au Parlement, lors de la prochaine session, un projet de loi sur la réparation des dégâts causés par la guerre.

M. Lucien Hubert a communiqué un télégramme qu'il avait reçu du ministre de l'intérieur, au sujet de la circulaire adressée aux maires de France.

M. Marin a fait approuver une lettre au président du conseil, lui demandant de soumettre au Parlement, lors de la prochaine session, un projet de loi sur la réparation des dégâts causés par la guerre.

M. Lucien Hubert a communiqué un télégramme qu'il avait reçu du ministre de l'intérieur, au sujet de la circulaire adressée aux maires de France.

M. Marin a fait approuver une lettre au président du conseil, lui demandant de soumettre au Parlement, lors de la prochaine session, un projet de loi sur la réparation des dégâts causés par la guerre.

M. Lucien Hubert a communiqué un télégramme qu'il avait reçu du ministre de l'intérieur, au sujet de la circulaire adressée aux maires de France.

M. Marin a fait approuver une lettre au président du conseil, lui demandant de soumettre au Parlement, lors de la prochaine session, un projet de loi sur la réparation des dégâts causés par la guerre.

M. Lucien Hubert a communiqué un télégramme qu'il avait reçu du ministre de l'intérieur, au sujet de la circulaire adressée aux maires de France

DEPÊCHES DE NOS CORRESPONDANTS
SERVICE EXCLUSIF DE VOTRE
TIMES. TRANSMIS PAR
NOS FILS SPÉCIAUX

DERNIÈRE HEURE

"LE MATIN" EST LE SEUL
JOURNAL DONNANT LA PRO-
PRÉTÉ FINANCIÈRE EXACTE DE TOUTES
SES DÉPÊCHES ET LES
TENANT À LA DISPOSITION
DU PUBLIC

Faute de mieux, les Allemands bombardent Oost-Dunkerke et Furnes

LONDRES, 10 décembre. — Du correspondant particulier du «*Matin*». — Le correspondant spécial du Times, dans le nord de la France, télégraphie à la date du 9 :

Oost-Dunkerke, un village de la côte à quelques kilomètres à l'ouest de Nieuport, est un acte qui ne peut se justifier par aucune raison militaire, et il a été suivi hier du bombardement de Furnes.

Oost-Dunkerke avait été l'objet d'une attaque de l'artillerie allemande il y a trois semaines, mais ce premier bombardement avait été très anodin et quelques obus seulement étaient tombés sur le village. Le second, beaucoup plus important, a causé des dommages considérables. Oost-Dunkerke est un grand village n'ayant qu'une seule rue.

Furnes a été aussi bombardé précédemment et hier matin encore, vers onze heures, quatre obus sont tombés sur la ville. Ils étaient dirigés contre la gare et deux ont atteint leur but, bien que le plus rapproché des canons ennemis fût probablement à 10 kilomètres de distance. Un train de la Croix-Rouge renfermant un certain nombre de blessés et un projectile à quel-ques mètres de là. Un certain nombre de vitres des portes ont été brisées et trois hommes ont été blessés. Un autre qui, après la chute du premier obus, s'était réfugié sous une voiture, a été tué, ainsi qu'un soldat qui courait se mettre à l'abri sous un hangar, le hangar ayant été presque entièrement démoli.

Un croit que le bombardement a été effectué par un des canons automobiles dont les Allemands ont fait usage dernièrement dans ce voisinage.

Le bombardement de la côte belge

ROTTERDAM. — Selon des renseignements recueillis par le correspondant du «*Daily Mail*» à Rotterdam, le bombardement de la côte belge, entre Nieuport et Ostende, a commencé mardi à trois heures de l'après-midi. En même temps, s'effectuèrent des opérations menées par les forces alliées par terre.

Derrière Zeebrugge, de fortes positions ont été préparées pour défendre la base navale que les Allemands désirent tant et où quatre de leurs nouveaux sous-marins sont embouteillés. Des mitrailleuses ont été montées sur les toits des bâtiments ; elles servent à protéger les hommes qui travaillent à la réparation des dégâts causés par le récent bombardement. (Fournier.)

Prouesse d'aviateur

LONDRES, 10 décembre. — Du correspondant particulier du «*Matin*». — On télégraphie d'Amsterdam, 8 décembre, au Times : «*Un habitant de Rotterdam, qui revient de la région de l'Yser, raconte qu'il a vu une automobile dans laquelle se trouvaient quatre soldats allemands allant dans la direction de Dixmude sur la route de Bruges à Thourout.*

Subitement l'automobile s'arrêta par suite de l'éclatement d'un pneu. Un aéroplane anglais qui volait au-dessus de la route descendit et, manœuvrant dans le vent assez fort, se plaça exactement au-dessus de l'automobile sur laquelle il ouvrit le feu avec une mitrailleuse. Deux des soldats allemands furent tués instantanément ; un troisième eut le même sort en cherchant à s'abriter, mais le quatrième se tira d'affaire en se glissant sous la voiture.

La même personne déclare que la route était si bien surveillée pendant la nuit par les Anglais que toutes les fois qu'un courrier allemand apparaissait, un projecteur électrique dévoilait sa présence et l'homme et cheval étaient bientôt supprimés par des obus.

Fraternité d'a mes

LONDRES, 9 décembre. — Le «*Matin*» oculaire » anglais déclare, dans son dernier compte rendu, que les relations ne peuvent pas être plus cordiales qu'elles le sont actuellement entre les Anglais et les Français. La bonté avec laquelle l'armée anglaise est reçue par les habitants de toutes les villes, petites ou grandes, est plus que remarquable. «*Les Français nous accueillent toujours en souriant, même dans le cas où il est nécessaire de faire évacuer ou détruire des maisons afin d'obtenir un champ libre pour le tir ; la résignation et la courtoisie dont font preuve les Français sont simplement extraordinaires, et il n'est pas rare de les entendre dire qu'une telle mesure est peu de chose, comparée à la guerre. Il est non moins vrai que nos troupes n'oublient pas un mot d'amitié, et croient en pays ami et répondent par leur propre courtoisie aux bonnes intentions des Français. Ils se montrent merveilleusement de voir comment nos soldats se mêlent librement à la population et comment tous s'entendent admirablement, malgré une connaissance très faible chez chacun de la langue de ses interlocuteurs.*

Le fait qu'il ne s'est produit aucun incident entre les troupes anglaises et françaises constitue un côté intéressant des opérations militaires.

Cette guerre aura contribué à développer le respect réciproque des Anglais et des Français les uns pour les autres ; elle laissera certainement une empreinte profonde et des plus satisfaisantes dans les relations des deux pays. (Havas.)

Les Allemands à Douai

La riantie c'est douvinaire, qui, depuis plusieurs semaines, subit le joug de l'ennemi, est actuellement occupée par des régiments bavarois. Grâce au dévouement des autorités françaises restées à leur poste, la ville n'a pas eu à souffrir ; seules les maisons désertées ont été pillées. Les habitants restés dans la ville n'ont eu à fournir que d'énormes quantités de linge.

La commandant et le bureau de renseignements ont été installés dans les bureaux du Crédit du Nord ; les services de boulangerie fonctionnent aux établissements Arbel ; quant à ceux de la T. S. F., ils ont été installés au Barlet.

Douai a vu la visite du Kaiser et du Kronprinz qui y ont séjourné pendant quarante-huit heures. L'état-major général y réside depuis plusieurs jours. De nombreux prisonniers français et anglais sont internés dans la ville ; les premiers sont parqués à l'hôtel de ville, les seconds dans l'église Saint-Pierre. Les autorités allemandes ont assigné les soldats anglais à assurer les services de nettoyage et de salubrité dans les rues et faubourgs de la ville.

Dans la région, les usines sont gardées et à Sim-le-Noble, celle de la Société Wibault, qui fabrique des objets d'alimentation et d'entretien, fonctionne sous le contrôle des Allemands.

De temps à autre, des avions français survolent la ville, et ces jours derniers un des avions a lancé deux bombes, dont l'une est tombée sur la gare où elle a explosé.

Dés mouvements de troupes considérables ont lieu chaque jour et les derniers recrus passés en gare comprennent uniquement des jeunes gens de dix-sept à dix-huit ans. Tous, officiers et soldats, sont persuadés qu'ils occuperont Calais sous peu, et dans toute cette guerre, une seule chose les rend perplexes : l'efficacité du tir de notre artillerie.

LE PLAN DES ALLEMANDS EN POLOGNE

Préparer une troisième offensive autrichienne (?)

LONDRES, 10 décembre. — Du correspondant particulier du «*Matin*». — Le correspondant du Times à Petrograd télégraphie à la date du 9 :

«*Le Nobie Wrenya, étudiant les tactiques allemandes en Pologne, y voit un plan de l'état-major général allemand en vue de préparer une troisième avance autrichienne. Les points principaux de ce plan consistent à contenir les armées russes dans les régions de Lodz et de Piotrkow et à détourner un très grand nombre de forces de l'ennemi de la Galicie. Les Autrichiens devront mettre à profit ces deux facteurs pour envelopper la gauche du front stratégique russe qui, à la fin de l'engagement de Lodz s'approchait des forts de Cracovie et s'était solidement établie dans la région de Wieliczka. Mais les Russes s'étaient protégés contre des mouvements effectués du nord de la Hongrie et en partie de l'ouest par l'occupation de Tymbarok, de Novo-Sandec et de Beskidz. Ils n'étaient donc plus exposés à une surprise, ce qui est un élément si nécessaire au succès des mouvements d'enveloppement.*

«*L'armée russe a eu à temps des informations sur la concentration des troupes austro-allemandes dans les environs de Tymbarok et sur leurs mouvements le long du front de la rivière Donetz. Cela est prouvé par la prise de Tencoborze, sur la rive gauche de la rivière, à 10 ou 12 kilomètres au nord de Novo-Sandec ce qui assurait aux Russes le passage de la rivière.*

«*Cela a permis également d'obtenir des renseignements sur la marche des forces austro-allemandes sur le flanc gauche russe entre la Lososina, un affluent de la Donetz, et Wieliczka. Les Russes ont pu alors non seulement prévenir l'avance de l'ennemi, mais encore organiser promptement une contre-attaque. Les combats de lundi, en particulier avec le 24^e corps allemand, ont couronné le succès de l'avance russe, mais l'ennemi, probablement, ne se confiera pas au front Wieliczka-Lososina et il est probable qu'il va amener trois ou quatre corps de Czenstochow et d'Olkusz pour renforcer le corps d'armée allemand qui vient d'être renoué. Il est certain que l'état-major général austro-allemand, mettant à profit son réseau secret de voies ferrées, fera avancer une autre portion de ses réserves pour tâcher d'envelopper plus profondément encore le flanc gauche russe, surtout après l'échec des opérations sur la Lososina, après lequel les Russes ont repris l'offensive.*

«*La facilité qu'ont les Allemands de grouper à nouveau leurs forces au moyen de leurs chemins de fer aurait pu être contrebalancée par l'établissement d'un corridor de troupes russes. Mais si on envisage une offensive austro-allemande sur l'énorme front de l'armée russe et sur ses flancs, il faut renforcer ce corridor et la seule manière d'importantes renforts de la seconde ligne. Il en résulte qu'en dépit des succès remportés par les Russes autour de Lodz et sur d'autres points de leur front, ils sont obligés de suspendre leur mouvement d'avance générale. C'est la conséquence d'un réseau de chemins de fer inférieurs. Mais il ne faut pas que nous perdions de vue le prix que doivent payer les Allemands pour ce répit temporaire : leurs terribles pertes à Lodz, l'affaiblissement de leur front occidental, et enfin l'obligation d'envoyer un corps d'armée et peut-être toute une armée en Galicie orientale.*

«*Le critique de la Reich parle du transfert sur le flanc gauche russe de deux armées autrichiennes opérant précédemment dans le voisinage de Przemyel et sur le front Sambor-Stry.*

«*Le même critique donne une évaluation des forces austro-allemandes actuellement sur le front polonais. Après avoir subi des pertes irréparables, les Allemands ont amené de l'ouest six corps et cinq divisions de cavalerie, soit un total de huit corps et demi. Si on y ajoute leurs douze corps qui opèrent en Pologne et arrivent en Prusse orientale, on arrive au total de vingt-deux corps et demi ou vingt-trois corps et demi, et avec les Autrichiens, de trente-huit corps et demi à trente-neuf corps et demi.*

«*L'organe officieux le Messenger de l'armée, passant en revue les opérations de samedi et de dimanche, dit que les attaques allemandes dans la direction de Lodz, Lodz et Piotrkow étaient incessantes et appuyées par un feu d'artillerie des plus violents. En dépit d'un feu terrible des Russes, les lignes allemandes s'approchèrent jusqu'à deux cents pas des positions russes, et leur artillerie fut amenée jusqu'à huit cents pas, mais les attaques austro-allemandes furent finalement repoussées.*

«*A la même date, dans les défilés des Carpathes les Autrichiens, appuyés par les troupes allemandes, firent une contre-attaque. Ils furent repoussés surtout en raison du tir remarquable de l'artillerie russe. Un projectile vint tomber avec une précision extraordinaire sur une batterie automobile blindée des Allemands et la détruisit. Les Russes maintenaient repoussant l'ennemi dans la direction du sud-ouest. Les forts de Cracovie ont été en action contre les troupes russes s'avancant sur la ville ; mais, en dépit d'une très violente canonnade, les Russes ont continué à avancer.*

La chasse aux «*Taubes*»

PETROGRAD, 9 décembre. — Dans les derniers temps, les troupes russes ont canonné avec succès les aéroplanes allemands. Ils en ont touché presque quotidiennement, tantôt un, tantôt un autre.

Le 8 décembre, dans la région de Lodz, deux aéroplanes ennemis ont été abattus à coups de canon.

La précision du feu des Russes gêne sérieusement les reconnaissances aériennes allemandes.

Sous Przemyel, ainsi que sous Cracovie, les Autrichiens ont canonné les avant-gardes de l'infanterie russe au moyen de bombes de douze pouces ; mais ce feu est peu efficace. (Havas.)

Sur le consulat américain

LONDRES, 10 décembre. — Le Times reçoit de son correspondant à Varsovie la nouvelle qu'une bombe lancée par un aéroplane allemand qui avait réussi à survoler la ville aurait atteint la maison occupée par le consulat américain. (Fournier.)

Le tsar à Tiflis

TIFLIS, 10 décembre. — Le Tsar est arrivé à Tiflis. Il a été salué à la gare par de nombreuses délégations, parmi lesquelles se trouvait celle de la noblesse de Géorgie.

Le gouverneur, en s'adressant au tsar, a dit que le peuple et la noblesse de Géorgie se sacrifieraient avec joie pour l'honneur et la gloire et pour la puissance du monarque de la grande patrie.

Le tsar a remercié et exprimé sa satisfaction de se trouver parmi la noblesse géorgienne dans une heure aussi significative. (Havas.)

LA VICTOIRE SERBE

Les renseignements officiels accentuent l'importance et la portée du succès

NICH, 8 décembre. — Dans la nuit du 5 au 6 décembre, nos troupes de l'armée d'Oujtza ont infligé une défaite à l'ennemi et ont commencé à le poursuivre énergiquement. Le 6, dès l'aube, les Autrichiens opérèrent sur tout le front une retraite précipitée de toutes leurs troupes.

Sur le front nord-ouest, le 6, notre aile gauche a continué de poursuivre l'ennemi qui s'est retiré en désordre vers Valievo.

Notre centre qui, ces jours derniers, avait engagé des combats acharnés avec l'ennemi, a réussi, dans la nuit du 5 au 6, à briser sa résistance et l'a forcé à se retirer.

Notre aile droite a soutenu à la même date des combats acharnés dans lesquels notre aile gauche et notre centre ont poursuivi l'ennemi qui, pris de panique, s'est enfui dans le plus grand désordre.

La résistance de l'ennemi est presque complètement brisée sur les parties de notre front nord-ouest. L'ennemi a abandonné entre nos mains des canons, des bagages et un train.

Des unités entières se rendent avec leurs officiers.

Dans la journée du 6, nous avons fait 31 officiers et 3.533 soldats prisonniers ; nous avons également pris une musique régimentaire, 9 mitrailleuses, 6 obusiers de montagne, 7 affûts d'obusiers de montagne dont l'ennemi avait fait sauter les pièces, 60 chevaux, une ambulance, une quantité de fusils et du matériel de guerre.

Sur le front nord, on ne signale rien d'important. (Havas.)

Le bilan d'une victoire

NICH, 9 décembre. — Pendant les combats du 3 au 7 décembre, l'armée serbe a complètement défilé l'aile droite austro-hongroise ; celle-ci a été repoussée en désordre sur la Kolovarova.

Les Serbes ont fait prisonniers plus de 17.000 soldats et 83 officiers, pris 14 canons de montagne, 27 canons de campagne, 52 mitrailleuses, 8 obusiers de montagne, 52 caissons, de nombreux convois et le drapeau du 2^e régiment de hòngve.

La présence du roi au front et la formation du nouveau cabinet national ont donné un nouvel élan aux troupes serbes qui sont remplies d'enthousiasme et d'ardeur pour l'offensive. (Havas.)

La mission française

NICH, 10 décembre. — Le prince héritier de Serbie vient de conférer au lieutenant de mission, M. de l'ingénieur Cartier, de la mission française, l'ordre de l'Aigle Blanc, à l'occasion de services rendus à l'artillerie serbe. (Fournier.)

LA VICTOIRE DES ILES FALKLAND

LONDRES, 10 décembre. — La grande victoire navale remportée à la hauteur des îles Falkland accentue plus que jamais la supériorité de la flotte anglaise. Cette victoire est d'une grande importance, car elle permet de sauvegarder le commerce des alliés. Par le brillant succès qu'il a obtenu en coulant trois des croiseurs allemands qui jouèrent un rôle actif dans la récente action malheureuse au large de la côte chilienne, le contre-amiral Sturdee a vengé d'une façon éclatante la marine anglaise de l'échec qu'elle avait subi. La marine anglaise désirait, depuis longtemps, venger la mort des 1.500 hommes qui périrent à bord du *Monmouth* et du *Good Hope*. Le résultat de la bataille est un témoignage éclatant de l'efficacité du feu des navires anglais, car le *Shamhorst* tenait le record du tir dans la marine allemande.

Les seuls navires de guerre allemands qui se trouvent actuellement en dehors des eaux de la mer du Nord sont les croiseurs *Karlruhe*, *Dresden*, *Nürnberg* et *Bremen*, ainsi que les paquebots armés en croiseurs *Prinz-Eitel-Friedrich* et *Kronprinz-Wilhelm* qui ne pourront pas rester longtemps en liberté. (Havas.)

LE SORT DE KIAO-TCHÉOU

TOKIO, 9 décembre. — Répondant à une question qui lui était posée à la Diète japonaise, le baron Hata a dit que l'ultimatum du Japon à l'Allemagne n'indiquait pas que Kiao-Tchéou serait restitué à la Chine après la campagne.

Aucune promesse n'a été faite à ce sujet à une puissance quelconque. (Havas.)

PAROLES DE MINISTRE ANGLAIS

LONDRES, 10 décembre. — Dans un discours qu'il a prononcé au cours d'un meeting tenu à Friars-Barnet, M. Winston Churchill a déclaré :

Nous devons repporter la victoire. Mais le seul moyen sûr d'arriver à ce résultat, c'est d'envoyer au général French une armée d'au moins un million d'hommes et de la maintenir en pleine force, quelles que soient les pertes qu'elle subisse.

Cette armée sera invincible, car chaque soldat saura qu'il s'est engagé de sa propre volonté, pour la cause, non seulement de l'Angleterre, mais aussi de la civilisation.

Avec cette armée, nous pouvons tenir pour certain que les ennemis les plus nombreux sur le front ne seront pas stériles. (Havas.)

LA DISGRACE DE DE MOLTKE

ROME, 10 décembre. — On apprend de Berlin que la disgrâce de l'ex-généralissime Moltke est complète et qu'il est définitivement éloigné de toute fonction officielle. (Fournier.)

AMSTERDAM, 9 décembre. — On mande de Berlin que le ministre de la guerre, M. von Falkenhayn remplace définitivement le comte de Moltke comme chef d'état-major général. (Havas.)

ARRESTATION D'UN ESPION ALLEMAND

LONDRES, 10 décembre. — Un professeur allemand naturalisé, nommé Fritz Ziegler, a été arrêté à Melbourne sous l'inculpation d'espionnage. On a trouvé sur lui d'importants documents militaires et à son domicile une quantité importante de munitions et d'armes. (Fournier.)

EN ÉGYPTE

LONDRES, 10 décembre. — On mande d'Alexandrie au *Morning Post* que les dernières nouvelles reçues en Égypte d'Aden donnent l'attitude des musulmans, dans les environs d'Aden, comme très satisfaisante. Le pluriel des tribus de l'Yémen et de l'Asir restent hostiles aux Turcs et accueilleraient les Anglais avec joie.

Les indigènes du Soudan observent partout une attitude loyale.

L'armée turque destinée à envahir l'Égypte aurait été beaucoup diminuée dans le but d'empêcher l'avance russe. (H.)

LONDRES, 10 décembre. — Suivant une correspondance privée émanant d'un officier de la marine royale britannique, la flotte anglaise se serait emparée de Moka, sur la mer Rouge. (Fournier.)

L'ORDRE RÉGNE AU MAROC

Un ordre du jour du général Lyautey

Le Bulletin officiel de l'empire chérifien publie l'ordre suivant au général Lyautey, commissaire résident général de la République française au Maroc :

Conformément aux dispositions légales qui prescrivent dans les colonies et pays du protectorat l'appel sous les drapeaux de tous les citoyens valides, tous les Français du Maroc en état de porter les armes, sans distinction d'âge, ont rivalisé d'empressement pour se présenter dans les bureaux de la mobilisation.

Rapidement constitués en unités, ils ont, dès les premiers jours, repris leur place dans le rang parmi les autres troupes du corps d'occupation et permis d'envoyer en France trente-neuf bataillons, seize escadrons, huit batteries montées, cinq compagnies du génie, tout en maintenant intangible, grâce aux unités actives rendues ainsi disponibles pour l'avant, le front de notre occupation menacé par un redoublement d'agressions violentes des Berbères.

Aujourd'hui, la crise est conjurée ; les embarquements pour la France se sont achevés sans le moindre incident, la sécurité la plus complète règne dans le territoire occupé, dont nous n'avons pas évacué une parcelle ; et les tribus encore dissidentes semblent vouloir, sinon faire acte de soumission, du moins renoncer momentanément à leurs attaques infructueuses.

Dans ces conditions, le général commandant en chef estime qu'il n'est plus nécessaire de retenir sous les drapeaux les militaires qui, en France, ne seraient pas mobilisés, c'est-à-dire tous ceux qui ont quarante-huit ans révolus ; il décide, en conséquence, que tous ces « vétérans » seront libérés, sauf, bien entendu, ceux qui désirent rester au service et qui, en ce cas, seraient considérés comme engagés volontaires pour la durée de la guerre.

Il profite de cette occasion pour leur adresser ses félicitations pour l'excellent exemple qu'ils ont donné, pour l'esprit de dévouement et de sacrifice dont ils ont fait preuve durant les trois mois qui viennent de s'écouler, et ses remerciements pour le concours précieux qu'ils ont prêté au corps d'occupation en rendant disponibles, pour le front avancé du Maroc ou pour la France, un nombre égal de soldats de l'armée active, coopérant ainsi, de la façon la plus efficace, à la défense nationale.

Il se d'ailleurs que, même rentrés dans leurs foyers, ils ne comptent absolument sur eux et qu'ils seront toujours prêts à reprendre le fusil et à répondre « présent » si les circonstances exigent à nouveau qu'on fasse appel à eux.

LE PRINCE DE GALLES LIEUTENANT

LONDRES, 10 décembre. — La Gazette de Londres annonce que le sous-lieutenant prince de Galles est promu lieutenant. (Inform.)

L'ITALIE ET L'AUTRICHE

MILAN, 10 décembre. — Le Secolo reçoit de Udine (frontière italienne) les nouvelles suivantes :

Les déclarations de M. Salandra ont eu une répercussion immédiate dans les cercles militaires autrichiens. Les forces massées sur la frontière italienne ont été renforcées en toute hâte.

Toute la nuit du 4 au 5 courant, tous les services des chemins de fer autrichiens ont été suspendus comme aux jours de la mobilisation et les lignes se dirigeant vers la frontière ont été encombrées de trains militaires. On estime qu'à Carso et sur les lignes situées au nord de Tolmino sont massés 200.000 hommes de troupes qui, ajoutés à ceux de la garnison de Pola forment un total de 300.000 soldats prêts à soutenir le choc des troupes italiennes. (Fournier.)

LA TURQUIE EN DÉTRESSE

PETROGRAD, 10 décembre. — Des prisonniers allemands assurent qu'une mission ottomane a été envoyée après le Kaiser pour tenter d'obtenir l'envoi d'importants approvisionnements d'armes et de munitions que l'Allemagne refuserait maintenant de délivrer, redoutant que ces envois ne soient séquestrés pendant la traversée en territoire bulgare.

La mission ottomane espérait obtenir ou kniser la promesse qu'il donnera à la Turquie les secours promis. (Fournier.)

L'EXPÉDITION INDIENNE DANS LE GOLFE PERSIQUE

LONDRES, 9 décembre. — Officiel. — Les progrès de l'expédition indienne dans le golfe Persique :

Le 5 décembre, une patrouille a forcé l'ennemi à traverser le Tigre en face de Kurnah et lui a infligé de fortes pertes, en lui prenant deux canons.

Soixante-sept hommes et trois officiers turcs ont été faits prisonniers.

Le 6 décembre, des renforts provenant de Bassora ont été attachés à Masera sur la rive gauche du Tigre, en face de Kurnah. Les agresseurs ont été repoussés avec pertes.

Le 7 décembre, les Anglo-Indiens ont pris Masera. Ils se sont emparés de trois canons et ont fait cent prisonniers, dont trois officiers turcs.

Le 8 décembre, les forces anglo-indiennes ont traversé le Tigre et ont occupé les positions situées au nord de Kurnah.

Le 9 décembre, le commandant de Kurnah, ancien gouverneur turc de Bassora, a capitulé sans conditions avec toutes ses forces. Les pertes indiennes anglaises sont les suivantes : un officier blanc tué ; trois blancs blessés ; quarante Indiens tués et cent vingt Indiens blessés.

Les Anglais sont maintenant maîtres du pays qui s'étend entre le confluent du Tigre et de l'Euphrate et la mer, c'est-à-dire de la partie la plus riche du delta. (Havas.)

Les pertes des marines anglaise et allemande

LONDRES, 10 décembre. — Les pertes de la marine allemande, depuis le début de la guerre, sont de :

3 croiseurs cuirassés, représentant ensemble 31.190 tonnes ;

3 croiseurs légers, d'un total de 27.814 tonnes ;

3 paquebots armés, représentant 36.550 tonnes ;

10 canonnières ;

3 sous-marins ;

3 contre-torpilleurs.

Les pertes de la marine britannique sont de :

5 croiseurs cuirassés, représentant 59.500 tonnes ;

5 croiseurs légers, d'un total de 21.470 tonnes ;

2 canonnières et 3 sous-marins. (Information.)

JOURNAUX DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

LA BATAILLE NAVALE DE FALKLAND

Le Times : «*La destruction du Shamhorst et du Gneiseau met fin à une menace pour le commerce de l'Angleterre, qui existait depuis si longtemps sur les côtes du Pacifique de l'Amérique du Sud.*

Le Daily Telegraph : «*La bataille navale de l'Atlantique est un véritable désastre allemand.*

LE RÔLE DE L'AUTRICHE-HONGRIE

Le Globe :

En ce moment, le peuple hongrois apprend à connaître la pleine et vraie signification du rôle que joue l'Autriche-Hongrie dans la guerre. Ce rôle qui inspire le chant patriotique de ses compatriotes d'Allemagne, l'Autriche-Hongrie passe avant tout le monde et toutes choses. «*Tant dans la sphère politique que dans la sphère militaire, l'Autriche-Hongrie se trouve ravée du rôle qu'elle jouait autrefois et est remplacée par son gouvernement à été traité comme un zéro en chiffre et toutes ses ressources ont été absorbées par Berlin, comme si le kaiser avait institué un percepteur pour administrer les affaires autrichiennes.*

Autrement dit, ce qui était, il y a peu de temps encore, une des grandes puissances de l'Europe, a déjà devenu plutôt un apajane de l'Allemagne, renonçant au contrôle de ses propres destinées aussi complètement qu'une nation soumise cessant de lutter pour sa liberté. Il n'est pas surprenant que cette intervention de l'Autriche-Hongrie ait été si extrêmement odieuse au sentiment populaire en Hongrie.

Un correspondant honrois du *Morning Post*, dont les sources d'informations sont évidemment très bonnes, a décrit le ressentiment et l'effroi produits parmi les Hongrois par les cours des événements, et il n'hésite pas à surélever l'idée d'une révolte nationale contre le cynique sacrifice des intérêts hongrois à l'Autriche-Hongrie, une telle possibilité de l'avenir immédiat.

LE PRINCE DE BULOW A ROME

Le Messager :

M. de Bulow viendrait, dit-on, à Rome dans le but d'assurer au moins notre neutralité et il nous porterait en cadeau le Trentin, car l'Allemagne a pleins pouvoirs sur l'armée et la politique autrichiennes.

Mais la vérité est que le prince ne résout pas le problème de l'Adriatique. Nous hier

THEATRES & CONCERTS

Théâtre Albert-1^{er} (Tél. Wab. 81-54). — Bordonio, Rép. épon. payante de C. Bon M. Zwickel, 3 act. Bénéficiaire. — L'œuvre nationale des militaires convalescents donnera, à son siège, rue de Valenciennes, 25, à son bénéfice, le jeudi 17, à 8 heures, un concert de musique militaire et artistique, avec le concours de plusieurs artistes des théâtres de Paris et des chanteurs de l'église russe.

CONCERTS & SPECTACLES

A l'Odéon
Toutes les vedettes de Paris
et les meilleures attractions du monde

L'Odéon qui, tous les jours, en matinée, à 3 heures, en soirée, à 8 h. 30, affiche toutes les vedettes parisiennes et les meilleures attractions du monde entier, renouvelle aujourd'hui son programme.

Parmi les artistes engagés figurent au premier plan : Mlle Lucienne Maty, la créatrice des valse populaires d'Octave Crémieux, qui sera accompagnée au piano par le compositeur lui-même ; Mlle Yvonne Yma, Yohane Gilbert, Marcelle Rayne, Raymond Dedax, la petite Yetta ; Mlle Marcelle Reymond, Yvonne Dartyng, MM. Marcel Hemday, Arley, Géo Flandre, etc., et, parmi les attractions : Léonidas, le roi des dresseurs de chiens ; Cécile, le roi des sauteurs ; les Yost, Frivola, et Dena, le roi des trébuchets, etc.

Prix des places : 1^{re}, 2^{fr.}, 3^{fr.}, 4^{fr.}, 5^{fr.}, 6^{fr.}, 7^{fr.}, 8^{fr.}, 9^{fr.}, 10^{fr.}, 11^{fr.}, 12^{fr.}, 13^{fr.}, 14^{fr.}, 15^{fr.}, 16^{fr.}, 17^{fr.}, 18^{fr.}, 19^{fr.}, 20^{fr.}, 21^{fr.}, 22^{fr.}, 23^{fr.}, 24^{fr.}, 25^{fr.}, 26^{fr.}, 27^{fr.}, 28^{fr.}, 29^{fr.}, 30^{fr.}, 31^{fr.}, 32^{fr.}, 33^{fr.}, 34^{fr.}, 35^{fr.}, 36^{fr.}, 37^{fr.}, 38^{fr.}, 39^{fr.}, 40^{fr.}, 41^{fr.}, 42^{fr.}, 43^{fr.}, 44^{fr.}, 45^{fr.}, 46^{fr.}, 47^{fr.}, 48^{fr.}, 49^{fr.}, 50^{fr.}, 51^{fr.}, 52^{fr.}, 53^{fr.}, 54^{fr.}, 55^{fr.}, 56^{fr.}, 57^{fr.}, 58^{fr.}, 59^{fr.}, 60^{fr.}, 61^{fr.}, 62^{fr.}, 63^{fr.}, 64^{fr.}, 65^{fr.}, 66^{fr.}, 67^{fr.}, 68^{fr.}, 69^{fr.}, 70^{fr.}, 71^{fr.}, 72^{fr.}, 73^{fr.}, 74^{fr.}, 75^{fr.}, 76^{fr.}, 77^{fr.}, 78^{fr.}, 79^{fr.}, 80^{fr.}, 81^{fr.}, 82^{fr.}, 83^{fr.}, 84^{fr.}, 85^{fr.}, 86^{fr.}, 87^{fr.}, 88^{fr.}, 89^{fr.}, 90^{fr.}, 91^{fr.}, 92^{fr.}, 93^{fr.}, 94^{fr.}, 95^{fr.}, 96^{fr.}, 97^{fr.}, 98^{fr.}, 99^{fr.}, 100^{fr.}, 101^{fr.}, 102^{fr.}, 103^{fr.}, 104^{fr.}, 105^{fr.}, 106^{fr.}, 107^{fr.}, 108^{fr.}, 109^{fr.}, 110^{fr.}, 111^{fr.}, 112^{fr.}, 113^{fr.}, 114^{fr.}, 115^{fr.}, 116^{fr.}, 117^{fr.}, 118^{fr.}, 119^{fr.}, 120^{fr.}, 121^{fr.}, 122^{fr.}, 123^{fr.}, 124^{fr.}, 125^{fr.}, 126^{fr.}, 127^{fr.}, 128^{fr.}, 129^{fr.}, 130^{fr.}, 131^{fr.}, 132^{fr.}, 133^{fr.}, 134^{fr.}, 135^{fr.}, 136^{fr.}, 137^{fr.}, 138^{fr.}, 139^{fr.}, 140^{fr.}, 141^{fr.}, 142^{fr.}, 143^{fr.}, 144^{fr.}, 145^{fr.}, 146^{fr.}, 147^{fr.}, 148^{fr.}, 149^{fr.}, 150^{fr.}, 151^{fr.}, 152^{fr.}, 153^{fr.}, 154^{fr.}, 155^{fr.}, 156^{fr.}, 157^{fr.}, 158^{fr.}, 159^{fr.}, 160^{fr.}, 161^{fr.}, 162^{fr.}, 163^{fr.}, 164^{fr.}, 165^{fr.}, 166^{fr.}, 167^{fr.}, 168^{fr.}, 169^{fr.}, 170^{fr.}, 171^{fr.}, 172^{fr.}, 173^{fr.}, 174^{fr.}, 175^{fr.}, 176^{fr.}, 177^{fr.}, 178^{fr.}, 179^{fr.}, 180^{fr.}, 181^{fr.}, 182^{fr.}, 183^{fr.}, 184^{fr.}, 185^{fr.}, 186^{fr.}, 187^{fr.}, 188^{fr.}, 189^{fr.}, 190^{fr.}, 191^{fr.}, 192^{fr.}, 193^{fr.}, 194^{fr.}, 195^{fr.}, 196^{fr.}, 197^{fr.}, 198^{fr.}, 199^{fr.}, 200^{fr.}, 201^{fr.}, 202^{fr.}, 203^{fr.}, 204^{fr.}, 205^{fr.}, 206^{fr.}, 207^{fr.}, 208^{fr.}, 209^{fr.}, 210^{fr.}, 211^{fr.}, 212^{fr.}, 213^{fr.}, 214^{fr.}, 215^{fr.}, 216^{fr.}, 217^{fr.}, 218^{fr.}, 219^{fr.}, 220^{fr.}, 221^{fr.}, 222^{fr.}, 223^{fr.}, 224^{fr.}, 225^{fr.}, 226^{fr.}, 227^{fr.}, 228^{fr.}, 229^{fr.}, 230^{fr.}, 231^{fr.}, 232^{fr.}, 233^{fr.}, 234^{fr.}, 235^{fr.}, 236^{fr.}, 237^{fr.}, 238^{fr.}, 239^{fr.}, 240^{fr.}, 241^{fr.}, 242^{fr.}, 243^{fr.}, 244^{fr.}, 245^{fr.}, 246^{fr.}, 247^{fr.}, 248^{fr.}, 249^{fr.}, 250^{fr.}, 251^{fr.}, 252^{fr.}, 253^{fr.}, 254^{fr.}, 255^{fr.}, 256^{fr.}, 257^{fr.}, 258^{fr.}, 259^{fr.}, 260^{fr.}, 261^{fr.}, 262^{fr.}, 263^{fr.}, 264^{fr.}, 265^{fr.}, 266^{fr.}, 267^{fr.}, 268^{fr.}, 269^{fr.}, 270^{fr.}, 271^{fr.}, 272^{fr.}, 273^{fr.}, 274^{fr.}, 275^{fr.}, 276^{fr.}, 277^{fr.}, 278^{fr.}, 279^{fr.}, 280^{fr.}, 281^{fr.}, 282^{fr.}, 283^{fr.}, 284^{fr.}, 285^{fr.}, 286^{fr.}, 287^{fr.}, 288^{fr.}, 289^{fr.}, 290^{fr.}, 291^{fr.}, 292^{fr.}, 293^{fr.}, 294^{fr.}, 295^{fr.}, 296^{fr.}, 297^{fr.}, 298^{fr.}, 299^{fr.}, 300^{fr.}, 301^{fr.}, 302^{fr.}, 303^{fr.}, 304^{fr.}, 305^{fr.}, 306^{fr.}, 307^{fr.}, 308^{fr.}, 309^{fr.}, 310^{fr.}, 311^{fr.}, 312^{fr.}, 313^{fr.}, 314^{fr.}, 315^{fr.}, 316^{fr.}, 317^{fr.}, 318^{fr.}, 319^{fr.}, 320^{fr.}, 321^{fr.}, 322^{fr.}, 323^{fr.}, 324^{fr.}, 325^{fr.}, 326^{fr.}, 327^{fr.}, 328^{fr.}, 329^{fr.}, 330^{fr.}, 331^{fr.}, 332^{fr.}, 333^{fr.}, 334^{fr.}, 335^{fr.}, 336^{fr.}, 337^{fr.}, 338^{fr.}, 339^{fr.}, 340^{fr.}, 341^{fr.}, 342^{fr.}, 343^{fr.}, 344^{fr.}, 345^{fr.}, 346^{fr.}, 347^{fr.}, 348^{fr.}, 349^{fr.}, 350^{fr.}, 351^{fr.}, 352^{fr.}, 353^{fr.}, 354^{fr.}, 355^{fr.}, 356^{fr.}, 357^{fr.}, 358^{fr.}, 359^{fr.}, 360^{fr.}, 361^{fr.}, 362^{fr.}, 363^{fr.}, 364^{fr.}, 365^{fr.}, 366^{fr.}, 367^{fr.}, 368^{fr.}, 369^{fr.}, 370^{fr.}, 371^{fr.}, 372^{fr.}, 373^{fr.}, 374^{fr.}, 375^{fr.}, 376^{fr.}, 377^{fr.}, 378^{fr.}, 379^{fr.}, 380^{fr.}, 381^{fr.}, 382^{fr.}, 383^{fr.}, 384^{fr.}, 385^{fr.}, 386^{fr.}, 387^{fr.}, 388^{fr.}, 389^{fr.}, 390^{fr.}, 391^{fr.}, 392^{fr.}, 393^{fr.}, 394^{fr.}, 395^{fr.}, 396^{fr.}, 397^{fr.}, 398^{fr.}, 399^{fr.}, 400^{fr.}, 401^{fr.}, 402^{fr.}, 403^{fr.}, 404^{fr.}, 405^{fr.}, 406^{fr.}, 407^{fr.}, 408^{fr.}, 409^{fr.}, 410^{fr.}, 411^{fr.}, 412^{fr.}, 413^{fr.}, 414^{fr.}, 415^{fr.}, 416^{fr.}, 417^{fr.}, 418^{fr.}, 419^{fr.}, 420^{fr.}, 421^{fr.}, 422^{fr.}, 423^{fr.}, 424^{fr.}, 425^{fr.}, 426^{fr.}, 427^{fr.}, 428^{fr.}, 429^{fr.}, 430^{fr.}, 431^{fr.}, 432^{fr.}, 433^{fr.}, 434^{fr.}, 435^{fr.}, 436^{fr.}, 437^{fr.}, 438^{fr.}, 439^{fr.}, 440^{fr.}, 441^{fr.}, 442^{fr.}, 443^{fr.}, 444^{fr.}, 445^{fr.}, 446^{fr.}, 447^{fr.}, 448^{fr.}, 449^{fr.}, 450^{fr.}, 451^{fr.}, 452^{fr.}, 453^{fr.}, 454^{fr.}, 455^{fr.}, 456^{fr.}, 457^{fr.}, 458^{fr.}, 459^{fr.}, 460^{fr.}, 461^{fr.}, 462^{fr.}, 463^{fr.}, 464^{fr.}, 465^{fr.}, 466^{fr.}, 467^{fr.}, 468^{fr.}, 469^{fr.}, 470^{fr.}, 471^{fr.}, 472^{fr.}, 473^{fr.}, 474^{fr.}, 475^{fr.}, 476^{fr.}, 477^{fr.}, 478^{fr.}, 479^{fr.}, 480^{fr.}, 481^{fr.}, 482^{fr.}, 483^{fr.}, 484^{fr.}, 485^{fr.}, 486^{fr.}, 487^{fr.}, 488^{fr.}, 489^{fr.}, 490^{fr.}, 491^{fr.}, 492^{fr.}, 493^{fr.}, 494^{fr.}, 495^{fr.}, 496^{fr.}, 497^{fr.}, 498^{fr.}, 499^{fr.}, 500^{fr.}, 501^{fr.}, 502^{fr.}, 503^{fr.}, 504^{fr.}, 505^{fr.}, 506^{fr.}, 507^{fr.}, 508^{fr.}, 509^{fr.}, 510^{fr.}, 511^{fr.}, 512^{fr.}, 513^{fr.}, 514^{fr.}, 515^{fr.}, 516^{fr.}, 517^{fr.}, 518^{fr.}, 519^{fr.}, 520^{fr.}, 521^{fr.}, 522^{fr.}, 523^{fr.}, 524^{fr.}, 525^{fr.}, 526^{fr.}, 527^{fr.}, 528^{fr.}, 529^{fr.}, 530^{fr.}, 531^{fr.}, 532^{fr.}, 533^{fr.}, 534^{fr.}, 535^{fr.}, 536^{fr.}, 537^{fr.}, 538^{fr.}, 539^{fr.}, 540^{fr.}, 541^{fr.}, 542^{fr.}, 543^{fr.}, 544^{fr.}, 545^{fr.}, 546^{fr.}, 547^{fr.}, 548^{fr.}, 549^{fr.}, 550^{fr.}, 551^{fr.}, 552^{fr.}, 553^{fr.}, 554^{fr.}, 555^{fr.}, 556^{fr.}, 557^{fr.}, 558^{fr.}, 559^{fr.}, 560^{fr.}, 561^{fr.}, 562^{fr.}, 563^{fr.}, 564^{fr.}, 565^{fr.}, 566^{fr.}, 567^{fr.}, 568^{fr.}, 569^{fr.}, 570^{fr.}, 571^{fr.}, 572^{fr.}, 573^{fr.}, 574^{fr.}, 575^{fr.}, 576^{fr.}, 577^{fr.}, 578^{fr.}, 579^{fr.}, 580^{fr.}, 581^{fr.}, 582^{fr.}, 583^{fr.}, 584^{fr.}, 585^{fr.}, 586^{fr.}, 587^{fr.}, 588^{fr.}, 589^{fr.}, 590^{fr.}, 591^{fr.}, 592^{fr.}, 593^{fr.}, 594^{fr.}, 595^{fr.}, 596^{fr.}, 597^{fr.}, 598^{fr.}, 599^{fr.}, 600^{fr.}, 601^{fr.}, 602^{fr.}, 603^{fr.}, 604^{fr.}, 605^{fr.}, 606^{fr.}, 607^{fr.}, 608^{fr.}, 609^{fr.}, 610^{fr.}, 611^{fr.}, 612^{fr.}, 613^{fr.}, 614^{fr.}, 615^{fr.}, 616^{fr.}, 617^{fr.}, 618^{fr.}, 619^{fr.}, 620^{fr.}, 621^{fr.}, 622^{fr.}, 623^{fr.}, 624^{fr.}, 625^{fr.}, 626^{fr.}, 627^{fr.}, 628^{fr.}, 629^{fr.}, 630^{fr.}, 631^{fr.}, 632^{fr.}, 633^{fr.}, 634^{fr.}, 635^{fr.}, 636^{fr.}, 637^{fr.}, 638^{fr.}, 639^{fr.}, 640^{fr.}, 641^{fr.}, 642^{fr.}, 643^{fr.}, 644^{fr.}, 645^{fr.}, 646^{fr.}, 647^{fr.}, 648^{fr.}, 649^{fr.}, 650^{fr.}, 651^{fr.}, 652^{fr.}, 653^{fr.}, 654^{fr.}, 655^{fr.}, 656^{fr.}, 657^{fr.}, 658^{fr.}, 659^{fr.}, 660^{fr.}, 661^{fr.}, 662^{fr.}, 663^{fr.}, 664^{fr.}, 665^{fr.}, 666^{fr.}, 667^{fr.}, 668^{fr.}, 669^{fr.}, 670^{fr.}, 671^{fr.}, 672^{fr.}, 673^{fr.}, 674^{fr.}, 675^{fr.}, 676^{fr.}, 677^{fr.}, 678^{fr.}, 679^{fr.}, 680^{fr.}, 681^{fr.}, 682^{fr.}, 683^{fr.}, 684^{fr.}, 685^{fr.}, 686^{fr.}, 687^{fr.}, 688^{fr.}, 689^{fr.}, 690^{fr.}, 691^{fr.}, 692^{fr.}, 693^{fr.}, 694^{fr.}, 695^{fr.}, 696^{fr.}, 697^{fr.}, 698^{fr.}, 699^{fr.}, 700^{fr.}, 701^{fr.}, 702^{fr.}, 703^{fr.}, 704^{fr.}, 705^{fr.}, 706^{fr.}, 707^{fr.}, 708^{fr.}, 709^{fr.}, 710^{fr.}, 711^{fr.}, 712^{fr.}, 713^{fr.}, 714^{fr.}, 715^{fr.}, 716^{fr.}, 717^{fr.}, 718^{fr.}, 719^{fr.}, 720^{fr.}, 721^{fr.}, 722^{fr.}, 723^{fr.}, 724^{fr.}, 725^{fr.}, 726^{fr.}, 727^{fr.}, 728^{fr.}, 729^{fr.}, 730^{fr.}, 731^{fr.}, 732^{fr.}, 733^{fr.}, 734^{fr.}, 735^{fr.}, 736^{fr.}, 737^{fr.}, 738^{fr.}, 739^{fr.}, 740^{fr.}, 741^{fr.}, 742^{fr.}, 743^{fr.}, 744^{fr.}, 745^{fr.}, 746^{fr.}, 747^{fr.}, 748^{fr.}, 749^{fr.}, 750^{fr.}, 751^{fr.}, 752^{fr.}, 753^{fr.}, 754^{fr.}, 755^{fr.}, 756^{fr.}, 757^{fr.}, 758^{fr.}, 759^{fr.}, 760^{fr.}, 761^{fr.}, 762^{fr.}, 763^{fr.}, 764^{fr.}, 765^{fr.}, 766^{fr.}, 767^{fr.}, 768^{fr.}, 769^{fr.}, 770^{fr.}, 771^{fr.}, 772^{fr.}, 773^{fr.}, 774^{fr.}, 775^{fr.}, 776^{fr.}, 777^{fr.}, 778^{fr.}, 779^{fr.}, 780^{fr.}, 781^{fr.}, 782^{fr.}, 783^{fr.}, 784^{fr.}, 785^{fr.}, 786^{fr.}, 787^{fr.}, 788^{fr.}, 789^{fr.}, 790^{fr.}, 791^{fr.}, 792^{fr.}, 793^{fr.}, 794^{fr.}, 795^{fr.}, 796^{fr.}, 797^{fr.}, 798^{fr.}, 799^{fr.}, 800^{fr.}, 801^{fr.}, 802^{fr.}, 803^{fr.}, 804^{fr.}, 805^{fr.}, 806^{fr.}, 807^{fr.}, 808^{fr.}, 809^{fr.}, 810^{fr.}, 811^{fr.}, 812^{fr.}, 813^{fr.}, 814^{fr.}, 815^{fr.}, 816^{fr.}, 817^{fr.}, 818^{fr.}, 819^{fr.}, 820^{fr.}, 821^{fr.}, 822^{fr.}, 823^{fr.}, 824^{fr.}, 825^{fr.}, 826^{fr.}, 827^{fr.}, 828^{fr.}, 829^{fr.}, 830^{fr.}, 831^{fr.}, 832^{fr.}, 833^{fr.}, 834^{fr.}, 835^{fr.}, 836^{fr.}, 837^{fr.}, 838^{fr.}, 839^{fr.}, 840^{fr.}, 841^{fr.}, 842^{fr.}, 843^{fr.}, 844^{fr.}, 845^{fr.}, 846^{fr.}, 847^{fr.}, 848^{fr.}, 849^{fr.}, 850^{fr.}, 851^{fr.}, 852^{fr.}, 853^{fr.}, 854^{fr.}, 855^{fr.}, 856^{fr.}, 857^{fr.}, 858^{fr.}, 859^{fr.}, 860^{fr.}, 861^{fr.}, 862^{fr.}, 863^{fr.}, 864^{fr.}, 865^{fr.}, 866^{fr.}, 867^{fr.}, 868^{fr.}, 869^{fr.}, 870^{fr.}, 871^{fr.}, 872^{fr.}, 873^{fr.}, 874^{fr.}, 875^{fr.}, 876^{fr.}, 877^{fr.}, 878^{fr.}, 879^{fr.}, 880^{fr.}, 881^{fr.}, 882^{fr.}, 883^{fr.}, 884^{fr.}, 885^{fr.}, 886^{fr.}, 887^{fr.}, 888^{fr.}, 889^{fr.}, 890^{fr.}, 891^{fr.}, 892^{fr.}, 893^{fr.}, 894^{fr.}, 895^{fr.}, 896^{fr.}, 897^{fr.}, 898^{fr.}, 899^{fr.}, 900^{fr.}, 901^{fr.}, 902^{fr.}, 903^{fr.}, 904^{fr.}, 905^{fr.}, 906^{fr.}, 907^{fr.}, 908^{fr.}, 909^{fr.}, 910^{fr.}, 911^{fr.}, 912^{fr.}, 913^{fr.}, 914^{fr.}, 915^{fr.}, 916^{fr.}, 917^{fr.}, 918^{fr.}, 919^{fr.}, 920^{fr.}, 921^{fr.}, 922^{fr.}, 923^{fr.}, 924^{fr.}, 925^{fr.}, 926^{fr.}, 927^{fr.}, 928^{fr.}, 929^{fr.}, 930^{fr.}, 931^{fr.}, 932^{fr.}, 933^{fr.}, 934^{fr.}, 935^{fr.}, 936^{fr.}, 937^{fr.}, 938^{fr.}, 939^{fr.}, 940^{fr.}, 941^{fr.}, 942^{fr.}, 943^{fr.}, 944^{fr.}, 945^{fr.}, 946^{fr.}, 947^{fr.}, 948^{fr.}, 949^{fr.}, 950^{fr.}, 951^{fr.}, 952^{fr.}, 953^{fr.}, 954^{fr.}, 955^{fr.}, 956^{fr.}, 957^{fr.}, 958^{fr.}, 959^{fr.}, 960^{fr.}, 961^{fr.}, 962^{fr.}, 963^{fr.}, 964^{fr.}, 965^{fr.}, 966^{fr.}, 967^{fr.}, 968^{fr.}, 969^{fr.}, 970^{fr.}, 971^{fr.}, 972^{fr.}, 973^{fr.}, 974^{fr.}, 975^{fr.}, 976^{fr.}, 977^{fr.}, 978^{fr.}, 979^{fr.}, 980^{fr.}, 981^{fr.}, 982^{fr.}, 983^{fr.}, 984^{fr.}, 985^{fr.}, 986^{fr.}, 987^{fr.}, 988^{fr.}, 989^{fr.}, 990^{fr.}, 991^{fr.}, 992^{fr.}, 993^{fr.}, 994^{fr.}, 995^{fr.}, 996^{fr.}, 997^{fr.}, 998^{fr.}, 999^{fr.}, 1000^{fr.}, 1001^{fr.}, 1002^{fr.}, 1003^{fr.}, 1004^{fr.}, 1005^{fr.}, 1006^{fr.}, 1007^{fr.}, 1008^{fr.}, 1009^{fr.}, 1010^{fr.}, 1011^{fr.}, 1012^{fr.}, 1013^{fr.}, 1014^{fr.}, 1015^{fr.}, 1016^{fr.}, 1017^{fr.}, 1018^{fr.}, 1019^{fr.}, 1020^{fr.}, 1021^{fr.}, 1022^{fr.}, 1023^{fr.}, 1024^{fr.}, 1025^{fr.}, 1026^{fr.}, 1027^{fr.}, 1028^{fr.}, 1029^{fr.}, 1030^{fr.}, 1031^{fr.}, 1032^{fr.}, 1033^{fr.}, 1034^{fr.}, 1035^{fr.}, 1036^{fr.}, 1037^{fr.}, 1038^{fr.}, 1039^{fr.}, 1040^{fr.}, 1041^{fr.}, 1042^{fr.}, 1043^{fr.}, 1044^{fr.}, 1045^{fr.}, 1046^{fr.}, 1047^{fr.}, 1048^{fr.}, 1049^{fr.}, 1050^{fr.}, 1051^{fr.}, 1052^{fr.}, 1053^{fr.}, 1054^{fr.}, 1055^{fr.}, 1056^{fr.}, 1057^{fr.}, 1058^{fr.}, 1059^{fr.}, 1060^{fr.}, 1061^{fr.}, 1062^{fr.}, 1063^{fr.}, 1064^{fr.}, 1065^{fr.}, 1066^{fr.}, 1067^{fr.}, 1068^{fr.}, 1069^{fr.}, 1070